

LA
MARJOLAINE

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

MM. ALBERT VANLÔO ET EUGÈNE LETERRIER

MUSIQUE DE

CHARLES LÉCOCQ



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

AU PALAIS-ROYAL

BRANDUS ET C^o, ÉDITEURS DE MUSIQUE

103, RUE DE RICHELIEU, 103



84859

1
Gendreau
Mr C. Bovie.

LA MARJOLAINE

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la RENAISSANCE
le 3 février 1877.

DIRECTION VICTOR KONING

PERSONNAGES

PALAMÈDE VAN DER BOOM.....	MM.	BERTHELIER.
ANNIBAL DE L'ESTRAPADE.....		VAUTHIER.
FRICKEL.....		PUGET.
PËTERSCHOP.....		CALISTE.
D'ESCOUBLAC.....		GAUSSINS.
SCHAERBECK.....		VALOTTE.
LE BOURGMESTRE.....		HERVIER.
UN CRIEUR.....		CAILLOUX.
2 ÉCHEVINS.....		ROBILLOT.
		GISORS.
MARJOLAINE.....	Mmes	JEANNE GRANIER.
AVELINE.....		THÉOL.
PÉTRUS.....		CARLI.
KARL.....		RIBES.
CHRISTIAN.....		BED.
ROBERT.....		DAREINE.
CHRISTOPHE.....		DIANIF.
FRANTZ.....		ANDRÉE.
UNE JEUNE FILLE.....		NÉLINE.
GUDULE.....		DAVENAY.
UNE PAYSANNE.....		DHAUCOURT.

BOURGEOIS, BOURGEOISES, DOMESTIQUES, HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE.
Flandre, XVI^e siècle.

Mise en scène de M. PAUL CALLAIS, régisseur général du théâtre de la Renaissance, costumes dessinés par M. GRÉVIN. — Décors de M. CORNIL.

S'adresser pour toute la musique à MM. BRARDUS et Cie Éditeurs, 103 rue de Richelieu.

LA MARJOLAINE

ACTE PREMIER

La place de l'hôtel-de-ville à Bruxelles. — A gauche, la porte principale de l'hôtel-de-ville. — A droite, premier plan, la maison de Palamède.

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGEOIS, BOURGEOISES, UN CRIEUR,
LE BOURGMESTRE,
LES ÉCHEVINS, puis des JEUNES FILLES.

INTRODUCTION

CHOEUR.

Bourgeoises et bourgeois,
Venons tous à la fois
Pour la cérémonie,
On n'en voit pas, vraiment,
On n'en voit pas souvent
Qui soit aussi jolie!

Trompettes. — Un crieur parait.

LE CRIEUR.

Rangez-vous, bourgeois et vilains!
C'est monsieur le bourgmestre et ses deux échevins!
Le bourgmestre arrive suivi de ses échevins.

LA MARJOLAINE

LE BOURGMESTRE.

Mes amis, je vous remercie,
De cet accueil aimable et doux
Je suis très-content, savez-vous?

LES ÉCHEVINS.

Il est très-content, savez-vous?

TOUS.

Il est très-content, savez-vous?

LE BOURGMESTRE.

Mais écoutez-moi, je vous prie,
Car je vais lire un document
Étonnamment intéressant,

Emanant

Du gouvernement!

TOUS.

On va nous lire un document :
Écoutons attentivement.

LE BOURGMESTRE, lisant.

« Le conseil communal de la ville de Bruxelles, considéré : 1° que la vertu est le plus bel apanage d'une jeune fille ; 2° que, nonobstant, le culte d'icelle paraît avoir été considérablement négligé pendant ces dernières années ; en conséquence, ledit conseil a décidé qu'il serait institué un grand concours de vertu, avec prix exceptionnel, pour jeunes filles au-dessous de dix-neuf ans. Ce concours aura lieu dans la grande salle de la maison de ville, aujourd'hui même, le quart avant midi. (Mouvement.) L'examen se compose d'une épreuve orale où les aspirantes auront à répondre sur les principes les plus élémentaires de la vertu. La question à résoudre est celle-ci : *De la femme honnête. — Son origine, son avenir. Qu'est-ce qu'une femme honnête? — Quand l'est-elle? — Comment l'est-elle? — Comment cesse-t-elle de l'être?* — Nota. Il ne sera pas décerné d'accessits. »

TOUS.

Bravo! bravo!..

REPRISE DU CHŒUR

Bourgeoises et bourgeois,
Etc.

ACTE PREMIER

3

LE BOURGEMESTRE.

Mais où sont les jeunes filles?

LE CRIEUR.

Les voici qui, deux par deux,
S'avancent en ces lieux.

TOUS.

Ah! quelles sont gentilles!

Entrée des jeunes filles.

CHOEUR DES JEUNES FILLES.

Baissant les yeux modestement
Et croisant les bras chastement
Pour gagner le prix d'innocence,
Nous arrivons et nous voilà :
Mais pour avoir ce beau prix-là,
Il nous faudra,
Il nous faudra... beaucoup de chance!

TOUS.

Oui, pour avoir ce beau prix-là,
Il leur faudra beaucoup de chance!

Les jeunes filles se raigent autour du bourgmestre.

LE BOURGEMESTRE.

COUPLETS

I

Jeunes filles, selon l'usage,
Je devrais, avant le concours,
Pour exciter votre courage,
Vous adresser un long discours.
Mais sur vous, de mon éloquence
Je redouterais les effets,
Et j'ai trouvé qui me dispense
Sur ce point de me mettre en frais :

Criant.

Echevins! montrez la médaille!

Les deux échevins brandissent une bannière où est attachée une énorme médaille.

Voici la médaille :
C'est un vrai soleil!
Elle est de grande taille
Et de plus en vermeil!

TOUS.

Voici la médaille,
Etc.

LA MARJOLAINE
LE BOURGMESTRE.

II

Après cela, je le suppose,
Tout discours serait superflu;
Il n'est pas besoin d'autre chose
Pour animer votre vertu.
Je n'ai plus qu'un mot à vous dire,
Mais il est des plus importants :
Si la gagnante le désire,
On la reprend pour quinze francs !
Criant.

Echevins! remontez la médaille!

Même jeu des echevins.

Voici la médaille,
Etc.

LE BOURGMESTRE.

Maintenant, j'ouvre la séance
Entrez, mes enfants, on commence!

REPRISE

Baissant les yeux modestement,
Etc.

Les jeunes filles entrent dans l'Hôtel-de-ville. — Sortie générale.

SCÈNE II

PÉTERSCHOP, AVELINE.

PÉTERSCHOP, qui a paru avec Aveline, venant de la maison de droite.

Tu vois, Aveline, encore un concours de vertu qui va avoir lieu sans toi.., c'est désespérant.

AVELINE.

Dame! papa, ce n'est pas ma faute... quand j'ai voulu me faire inscrire, l'échevin s'est mis à rire et m'a dit que ce n'était pas la peine.

PÉTERSCHOP.

Voilà ce que c'est que d'avoir une réputation aussi détestable...

AVELINE.

Une réputation aussi détestable... comme si jefa isais du mal!

PÉTERSCHOP.

Tu n'en fais pas, c'est possible, mais tu as l'air d'en faire, ce qui est bien pis. Vois ton père : à cinq lieues à la ronde il n'est personne qui ne vante la probité de Péterschop, l'intendant de M. le baron Palamède Van der Boom... Crois-tu que ça m'empêche de faire osciller agréablement l'anse du panier et de compter trois sous un petit pain qui m'en a coûté deux?.. Pas le moins du monde... Seulement, je sauve les apparences, tout est là... Fais comme moi.

AVELINE.

Enfin, qu'est-ce qu'on peut me reprocher?

PETERSCHOP.

Ce qu'on peut te reprocher? D'être toujours du côté des garçons...

AVELINE.

Oh! quant à ça, qu'est-ce que tu veux, ce n'est pas ma faute.

COUPLETS

I

Vois-tu, j'ai le cœur trop sensible :
 Sur moi du moindre compliment
 Le pouvoir est irrésistible,
 Je perds la tête absolument.
 Je devrais m'en aller sans doute,
 Mais quand on dit ces choses-là,
 Si j'écoute, (Bis.)
 C'est ma nature qui veut ça!

II

Au premier signal de la danse,
 Je ressens là je ne sais quoi,
 Aussitôt que le bal commence,
 On me voit danser malgré moi..
 Après tout, ce n'est pas ma faute,
 Et malgré tout ce qu'on dira,
 Si je soute, (Bis.)
 C'est ma nature qui veut ça!

Après tout, on ne peut pas empêcher son cœur de parler...

PÉTERSCHOP.

Le tien parle trop!.. (Avec douceur.) Vois-tu, Aveline, je nourris un rêve, c'est que tu fasses un beau mariage, pour servir plus tard à ton père une bonne petite pension alimentaire sur ses vieux jours.

AVELINE.

C'est que ce n'est pas facile...

PÉTERSCHOP.

Bah! Il suffit souvent d'un peu de chance... Tiens, sans aller bien loin, notre jeune maîtresse, elle est venue à Bruxelles en sabots... Qu'est-ce qu'elle était avant d'épouser monsieur?.. Une simple paysanne sans famille, qui s'appelait la Marjolaine et qui n'avait pour dot que ses beaux yeux et sa vertu... Seulement, dame, elle avait la médaille à tous les concours, elle!..

AVELINE.

Qu'est-ce que ça prouve?.. Moi, je n'ai pas les mêmes dispositions...

PÉTERSCHOP.

C'est regrettable pour ton père, voilà tout. (On entend au dehors la voix de Palamède qui appelle : Péterschop... Péterschop!..) Ah! la voix de monsieur!

PALAMÈDE, en dehors.

Ma ligne est-elle prête?

PÉTERSCHOP.

Sa ligne! ah!.. sapristi!.. je l'ai encore oubliée... aussi, c'est sa faute!.. quand on est assez bête pour aimer la pêche...

SCÈNE III

LES MÊMES, PALAMÈDE.

PALAMÈDE, sortant de la maison.

Eh bien, cette ligne ?..

PÉTERSCHOP.

Aveline vous l'apporte à l'instant même. (A Aveline.)
Dépêche-toi, ma fille.

AYELINE, sortant.

Oui, papa.

PÉTERSCHOP, entre ses dents, avec mépris.

La pêche!.. (Haut et d'un ton admiratif.) Oh ! monsieur ! la
pêche!

PALAMÈDE.

Oui ; c'est que vois-tu, Péterschop, je n'ai que deux
passions au monde : la pêche et ma femme... À propos,
tu ne l'as pas vue, ma femme ?

PÉTERSCHOP.

Madame ?.. si fait... Elle est sortie ce matin, dès l'aube.

PALAMÈDE, avec ennui.

Dès l'aube !.. Un jour comme celui-ci !.. mais elle va
manquer son concours !

PÉTERSCHOP, surpris.

Comment, son concours ?.. Est-ce que par hasard ma-
dame concourrait aujourd'hui ?..

PALAMÈDE.

Et j'espère bien que ça ne sera pas la dernière fois,
Péterschop !..

PÉTERSCHOP.

Mais ça ne se peut pas... Vous n'avez donc pas lu
l'écritéau... concours de vertu pour jeunes filles au-des-
sous de dix-neuf ans?..

LA MARJOLAINE

PALAMÈDE.

Eh bien! ma femme en a dix-huit...

PÉTERSCHOP.

Oui, mais elle est mariée... Il y a : jeunes filles...

PALAMÈDE.

Voilà où je t'attendais! Mon ami, ma femme est encore digne de concourir...

PÉTERSCHOP, *incrédule.*

Allons donc!..

PALAMÈDE.

C'est comme j'ai l'honneur de te le dire!.. ma femme est une jeune fille mariée, voilà tout.

PÉTERSCHOP.

Et les juges ont bien voulu croire ça?..

PALAMÈDE, *dignement.*

Drôle!.. je ne suis pas le premier venu... Ma parole leur a suffi...

PÉTERSCHOP, *s'inclinant.*Oh! alors... (*Changeant de ton.*) Mais je ne comprends pas monsieur... une petite femme si gentille!..

PALAMÈDE.

Eh! c'est justement parce qu'elle est gentille!.. Voistu, Péterschop, je n'oublierai jamais le jour où je l'ai aperçue pour la première fois, allant chercher sa médaille, tout émue et les yeux baissés... ah! mon ami!.. un ange... un rêve... une apparition...

PÉTERSCHOP, *en extase.*

Je la vois!..

PALAMÈDE.

Où ça?.. (*Comprenant.*) Ah! oui... (*Il reprend.*) Alors, une pensée affligeante me vint : qui sait?.. bientôt, peut-être, elle se marierait, la blanche jeune fille... le premier venu deviendrait le maître de cette fleur fragile et immaculée... oh! non, non, jamais, me dis-je!

PÉTERSCHOP.

Bien ! très-bien !

PALAMÈDE, *continuant.*

Sauvons-la, et s'il-faut qu'elle se marie, eh bien ! que le mariage soit pour elle une serre vivifiante où elle achève de grandir à l'abri des orages et des intempéries... C'était une tâche difficile que je m'imposais là, mais je n'y ai pas failli... avec de la volonté, on arrive à tout !

PÉTERSCHOP.

Eh bien, on ne dira pas que monsieur n'est pas conservateur...

AVELINE, *revenant, elle tient à la main une longue ligne, et un énorme chapeau de paille.*

La ligne et le chapeau de monsieur !..

PALAMÈDE.

Merci, fillette.

Il prend la ligne et se coiffe.

AVELINE, *le regardant.*

Oh ! la bonne tête !..

Elle éclate de rire.

PALAMÈDE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

PÉTERSCHOP.

Rien, rien, monsieur. (A Aveline.) Veux-tu te sauver ! (Aveline se sauve en riant.) Elle vous admirait, c'était plus fort qu'elle... Et moi aussi, monsieur, je vous admire... Le voilà, l'homme modèle, le sage, que les passions n'ont jamais effleuré de leur aile !..

PALAMÈDE.

Les passions !.. (Il remonte pour s'assurer que personne ne peut l'entendre.) Eh bien, si, Peterschop, elles m'ont effleuré !..

PÉTERSCHOP.

Vous !..

PALAMÈDE.

As-tu jamais entendu parler de la société des gais célibataires?

PÉTERSCHOP.

Moi... jamais.

PALAMÈDE.

Comment tu n'as jamais entendu parler de cette bande d'étudiants et de mauvais sujets qui s'étaient réunis à Liège pour faire leurs farces?

PÉTERSCHOP.

Des mauvais sujets!..

PALAMÈDE.

Eh bien, mon ami, tel que tu me vois, j'en étais le président et le fondateur.

PÉTERSCHOP.

Vous, monsieur?

PALAMÈDE.

Moi!.. Nous étions là quelques gaillards et je te réponds que les pauvres maris en voyaient de toutes les couleurs.

PÉTERSCHOP.

Les maris?..

PALAMÈDE.

Oui, Péterschop... c'est principalement contre eux que notre société avait été fondée.

PÉTERSCHOP, riant.

Contre les maris! ah! très-drôle! (Devenant sérieux tout à coup.) Ah! mais, sapsisti, j'y songe, j'ai habité Liège quand j'étais marié, moi!..

PALAMÈDE.

Toi... ah! mon pauvre ami, alors il est plus que probable que...

PÉTERSCHOP, en prenant son parti.

Oh! ça ne fait rien, à présent... je suis veuf!.. mais vos anciens amis... les gais célibataires?..

PALAMÈDE.

Oh ! il y a longtemps qu'ils ont dû m'oublier... Tu comprends que je ne leur ai pas envoyé de billets de faire part!..

PÉTERSCHOP.

Le fait est qu'ils auraient ri... (On entend à gauche la voix de Marjolaine.) Ah ! c'est madame...

PALAMÈDE.

Silence !.. Chaste enfant !.. si elle se doutait...

SCÈNE IV

LES MÊMES, MARJOLAINE.

MARJOLAINE.

Ah ! c'est vous ?.. Bonjour, mon ami...

PALAMÈDE.

Quel charme ! (Haut.) D'où viens-tu donc, si matin, cher ange ?

MARJOLAINE.

D'où je viens ?.. de me promener, tout simplement.

RONDEAU

Pendant que vous dormiez encore
Ce matin, mon tendre mari,
Je me levais avec l'aurore
Et gagnais le sentier fleuri.
Le soleil paraissait à peine
Sur les coteaux tout empourprés,
Et bientôt je fus dans la plaine, } (bis.)
Pour me promener dans les blés.

Je marchais dans la solitude
Quand j'entendis un petit cri...
Je m'approchai... c'était Gertrude
Qui jacassait avec Landry.
Leur plaisir devait être extrême,
Ils étaient tous deux fort troublés...
Ah ! c'est bien gentil quand on s'aime } (bis.)
De se promener dans les blés !

LA MARJOLAINE

Mais soudain, le garde champêtre
Parut et dit d'un ton brutal :
« Je ne vous ai pas pris en traître
» Je dresse mon procès-verbal !.. »
Tous les deux, pleurant à cœur fendre,
Le suivaient, de honte accablés...
Ah ! c'est bien méchant de défendre ! (bis.)
De se promener dans les blés !

PALAMÈDE, à part.

Innocence ! naïveté ! (Haut, lui prenant la main.) Tu es gentille !.. seulement, à l'avenir, mon amour, il ne faudra plus aller te promener comme cela dans les blés.

MARJOLAINE.

Ah ! mon Dieu !.. est-ce que le garde champêtre me dresserait aussi procès-verbal ?

PALAMÈDE.

Innocence ! naïveté ! (Haut.) Non... non... mais enfin, ça ne se doit pas...

MARJOLAINE.

Ah ! eh bien, vous avez joliment raison de me prévenir... moi qui autrefois y allais tous les jours...

PALAMÈDE.

Comment !... tous les jours...

MARJOLAINE.

Oh ! pas toute seule !...

PÉTERSCHOP, à part.

Tiens !... tiens !..

PALAMÈDE, inquiet.

Pas toute seule !.. et avec qui ?

MARJOLAINE.

Avec Frickel !..

PALAMÈDE.

Frickel... elle a connu un Frickel !

PÉTERSCHOP, à part.

Ah ! diable !..

MARJOLAINE.

Eh bien! oui... Frickel, mon frère de lait... nous avons été élevés ensemble...

PALAMÈDE, ennuyé.

Ah! vous avez été élevés... je ne savais pas tout ça, moi...

MARJOLAINE.

Dame!.. quand vous m'avez connue, il y avait déjà longtemps que Frickel avait quitté le village pour aller chercher fortune... J'ai bien pleuré, allez, le jour où il est parti... je l'aimais tant!..

PALAMÈDE.

Ah! il est parti... tant mieux!.. Eh bien! si jamais il revient, tu m'obligeras en lui disant de repartir bien vite et de s'en aller le plus loin possible.

MARJOLAINE.

Pourquoi cela?

PALAMÈDE.

Pourquoi?.. Parce que... parce que je ne peux pas souffrir les frères de lait.

MARJOLAINE.

Ah!..

PALAMÈDE.

Enfin, va, mon enfant, va... le concours te réclame.

MARJOLAINE.

C'est vrai!.. il faut que je me dépêche. Mon Dieu!.. pourvu que je réponde bien... C'est que la question est très-difficile... (Tirant un petit papier.) « *De la femme honnête...* » Le commencement encore ça va bien... mais la fin... « *Comment cesse-t-elle de l'être?* » Je ne sais pas moi.

PALAMÈDE, à part.

Innocence! naïveté! (Haut.) Eh bien! justement tu n'as que cela à répondre : je ne sais pas... et tu es sûre d'avoir encore la médaille d'honneur...

MARJOLAINE.

Vous croyez !.. je serais si heureuse!.. Ça ferait la neuvième...

PALAMÈDE.

La neuvième!.. Déjà!.. (La regardant.) Eh bien... écoute; tâche de l'avoir encore aujourd'hui, et ensuite, tu n'auras plus qu'une seule fois à concourir...

MARJOLAINE.

Comment?

PALAMÈDE.

Parce que cela t'en fera dix, et que...

MARJOLAINE.

Que?

PALAMÈDE.

Dame...

COUPLETS

I

Dix est un chiffre rond, une somme imposante,
C'est la moitié de vingt, c'est le quart de quarante,
Et c'est de là que vient ce proverbe françois :
Quand nous serons à dix, nous ferons une croix !

II

Dans ce nouveau concours, oui, j'en ai l'espérance,
Nous allons voir encor la palme d'innocence
Se poser sur ton front pour la neuvième fois...
Quand nous serons à dix, nous ferons une croix !

MARJOLAINE.

Qu'est-ce que ça veut dire?

PALAMÈDE.

Rien... rien... va, mon enfant, va concourir!

MARJOLAINE, franchissant les marches de l'hôtel-de-ville, à part et sans comprendre.

Une croix?..

PALAMÈDE, la suivant des yeux.

Tu vois, Péterschop?..

PÉTERSCHOP.

Ah! monsieur! Si on était juste, ce n'est pas à elle qu'on donnerait la médaille, c'est à vous!..

PALAMÈDE.

Et maintenant, je vais pêcher... Adieu, Péterschop...

PÉTERSCHOP.

Bonne chance, monsieur... Moi, je vais au marché. (Appelant.) Aveline! Aveline! Le panier!

Il entre à droite pendant que Palamède s'éloigne par le fond à gauche.

SCÈNE V

FRICKEL, de droite, arrivant un havre-sac sur les épaules, une sacoche à la ceinture et un bâton à la main.

Ouf! quel voyage!.. Voyons... je ne serai pas fâché de me reposer un moment... (Il s'assied sur une borne à gauche, après s'être débarrassé de son havre-sac et de son bâton.) C'est qu'il y a loin de Bruges jusqu'ici et j'ai encore deux lieues à faire avant d'être au village. C'est égal, avec quelle joie je vais embrasser ma petite Marjolaine... Ah! dame!.. c'est que c'est pour elle tout ce que j'en ai fait... Un beau jour, je me suis aperçu que je n'étais plus le même avec elle... Alors, qu'est-ce que j'ai fait? Je ne lui ai rien dit... mais, j'ai pris une résolution. Je suis parti pour Bruges, où je suis entré chez un horloger... C'est difficile, l'horlogerie, mais je n'ai pas été long à faire des progrès et à gagner de l'argent que je mettais soigneusement de côté pour ma dot. (Ouvrant la petite sacoche qu'il porte à la ceinture.) La voici, ma dot... Dire qu'il y a là huit cents francs bien comptés!..

Il verse le contenu de sa sacoche dans son chapeau et se met à compter.

SCÈNE VI

FRICKEL, PÉTERSCHOP, AVELINE.

PÉTERSCHOP, sortant, un panier sous le bras.

Allons, viens, Aveline.

AVELINE.

Me voici, papa !..

FRICKEL.

Du monde.

Il remet vivement son argent dans sa poche.

AVELINE, s'arrêtant comme éblouie.

Ah !

PÉTERSCHOP.

Quoi ?

AVELINE, bas.

Ah, papa ! Le joli garçon !..

PÉTERSCHOP.

Ah çà ! est-ce que tu vas encore t'arrêter à regarder tous les jeunes gens ?

AVELINE.

Oh ! celui-là est si bien !..

PÉTERSCHOP, entendant le bruit des pièces d'or.

Tiens ! il compte de l'argent...

AVELINE.

C'est vrai... c'est peut-être un parti...

PÉTERSCHOP, examinant Frickel.

Le fait est qu'il a une petite figure... On peut toujours causer.

AVELINE, avec joie.

Ah !

PÉTERSCHOP, haut à Frickel avec un salut.

Monsieur...

FRICKEL, lui rendant son salut.

Monsieur...

AVELINE, de même.

Monsieur...

FRICKEL, de même.

Mademoiselle. . (A part.) Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

AVELINE, bas à Péterschop.

Ah! papa! qu'il est donc bien!..

PÉTERSCHOP.

Aveline, modère-toi... (Haut, à Frickel.) Jeune homme, vous me faites l'effet d'arriver de loin ?

FRICKEL.

De Bruges.

AVELINE.

A pied ?

FRICKEL.

Mon Dieu ! oui...

AVELINE.

Pauvre jeune homme ! comme il doit être fatigué !

PÉTERSCHOP.

Aveline, modère-toi!.. (Haut.) De Bruges?..

FRICKEL.

Où j'étais allé apprendre l'état d'horloger.

PÉTERSCHOP, à part avec mépris.

C'est un horloger!.. Viens, Aveline!..

Il veut l'emmener.

AVELINE, le retenant, bas.

Mais papa... sa sacoche... Il a de l'argent!

PÉTERSCHOP, revenant.

C'est juste... (A Frickel, lui tapant sur l'épaule.) Et il paraît que l'horlogerie a donné, hein?..

FRICKEL.

Dame ! assez... j'ai été chargé d'un travail important... L'horloge de la cathédrale de Bruges avait besoin d'être réparée... Le grand ressort du carillon était détraqué et cela m'a pris presque trois ans...

AVELINE et PÉTERSCHOP.

Trois ans!

FRICKEL.

Oui...

AIR.

I

Ah ! comme il était détraqué
Et comme il était disloqué !
Et comme il était compliqué
Le vieux carillon de la ville !
Un travail aussi difficile
Eût rendu fou le plus habile :
Ah ! comme il était détraqué !
Ah ! comme il était disloqué !

En haut du beffroi solitaire
Où les hiboux faisaient leurs nids,
Pendant trois ans, loin de la terre,
J'ai passé mes jours et mes nuits !
Et sans perdre courage
Martelant,
Tenaillant,
J'essayais le rouage.

Commençant un air.

Din don ! don din din ! don !..

S'interrompant avec colère.

Non ! non ! ce n'est pas ça !

Ce n'est pas cet air-là,

ah !

Sonne, sonne donc !

Maudit carillon !

II

Il était toujours détraqué !
Il était toujours disloqué !
Et terriblement compliqué !

Le vieux carillon de la ville!
 Un travail aussi difficile
 Eût rendu fou le plus habile :
 Ah ! comme il était détraqué !
 Ah ! comme il était disloqué !

Plus de cent fois l'impatience
 Me conseilla de tout laisser,
 Tout bas l'amour et l'espérance
 Me disaient de recommencer :

Allons, c'est pour ma belle !

Martelons !

Travaillons

Pour retourner près d'elle !

Commençant l'air.

Din ! din don din din ! don !

Avec joie.

Enfin, c'est bien cela !

Oui, c'est bien cet air-là,

Ah !

Sonne, sonne donc,

Gentil carillon !

AVELINE.

Pauvre garçon ! il a passé trois ans dans une horloge !..

PÉTERSCHOP, *bas.*

Décidément, Aveline ! modère-toi !..

FRICKEL.

Mais, c'est fini, maintenant et je reviens avec ma dot..

AVELINE, *bas.*

Sa dot ! Tu entends, papa ?..

PÉTERSCHOP.

Oui, oui. (A Frickel.) Combien avez-vous, jeune homme ?..

FRICKEL, *surpris.*

Mais...

PÉTERSCHOP, *avec autorité.*

Combien avez-vous ?..

AVELINE.

Dites-le... qu'est-ce que ça vous fait ?

FRICKEL, à part.

Qu'est-ce qui leur prend? (Haut.) Huit cents francs...

PÉTERSCHOP.

Ce n'est pas assez!..

FRICKEL.

Comment?

AVELINE.

Mais, papa!..

PÉTERSCHOP, avec force.

Ce n'est pas assez... Vous n'aurez pas ma fille!..

FRICKEL, riant.

Votre fille!.. Mais, permettez, monsieur!.. Je ne vous ai pas parlé de votre fille, moi... j'ai une fiancée...

AVELINE, désolée.

Une fiancée!.. ah!

PÉTERSCHOP.

Tu vois... il a une fiancée... Et tu me fais perdre mon temps... Allons, file devant...

AVELINE, regardant Frickel avec regret.

Oh!.. c'est dommage!

Elle sort.

PÉTERSCHOP, en s'en allant.

Un horloger!.. huit cents francs!.. (Il sort. — Revenant.) Non! vous n'aurez pas ma fille!..

SCÈNE VII

FRICKEL, LES JEUNES FILLES, puis MARJOLAINE.

FRICKEL.

Eh bien! voilà un original!.. Enfin!.. Maintenant il

s'agit de se remettre en route et d'aller retrouver Marjolaine... (Il s'apprête à reprendre son bagage. Musique à l'orchestre. Les jeunes filles sortent de l'hôtel-de-ville.) Tiens!.. qu'est-ce que c'est que ça?.. Des jeunes filles!

UNE JEUNE FILLE, qui est sortie la dernière, aux autres.

Allons!.. à tantôt, mesdemoiselles... Ce n'est qu'à deux heures qu'on proclamera le résultat du concours..

Les jeunes filles sortent.

MARJOLAINE, descendant, à part.

Pourvu que j'aie la médaille!.. Elle est grande comme ça!..

La musique cesse.

FRICKEL, qui l'examine depuis un instant.

Ah! mon Dieu!.. je ne me trompe pas... Marjolaine!..

MARJOLAINE, se retournant.

Frickel!..

Elle lui sante au cou.

FRICKEL.

Ah! c'est bon de se revoir, n'est-ce pas?

MARJOLAINE.

Je crois bien!

FRICKEL.

Sais-tu que tu es devenue tout à fait jolie?

MARJOLAINE.

Ah!..

FRICKEL.

Te voilà une femme, à présent...

MARJOLAINE.

Dame oui... à peu près...

FRICKEL.

Et moi, comment me trouves-tu?

MARJOLAINE.

Toi?

FRICKEL.

Oui?

MARJOLAINE.

Mais, très-bien...

FRICKEL.

N'est-ce pas? je suis très-bien... J'ai beaucoup gagné aussi... Mais ce n'est pas tout, je ne te dis pas l'important... Je reviens avec une dot...

MARJOLAINE.

Une dot!..

FRICKEL, ébahi.

J'ai huit cents francs, Marjolaine!..

MARJOLAINE.

Tu veux donc te marier?

FRICKEL.

Je crois bien!.. et le plus tôt possible...

MARJOLAINE.

Et peut-on savoir avec qui?..

FRICKEL.

Avec toi, Marjolaine!

MARJOLAINE.

Avec moi!

FRICKEL.

Oui...

MARJOLAINE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!.. Quel malheur!

FRICKEL, surpris.

Comment!..

MARJOLAINE, avec désespoir.

Mais je suis mariée...

FRICKEL, abasourdi.

Mariée!.. tu es mariée!.. Ah! ces choses-là n'arrivent qu'à moi!..

MARJOLAINE.

Aussi, c'est ta faute... Pourquoi ne m'as-tu jamais rien dit?

FRICKEL.

Je voulais te faire une surprise...

MARJOLAINE.

Tu as bien réussi!..

FRICKEL, désolé.

Mon Dieu!.. dire que nous aurions été si heureux ensemble.

MARJOLAINE, pleurant.

Deux êtres faits l'un pour l'autre... tous deux jeunes, gentils.

FRICKEL.

Aimables, spirituels!..

MARJOLAINE.

D'un excellent caractère...

FRICKEL, pleurant plus fort.

Ma pauvre Marjolaine... (A travers ses larmes.) Et qu'est-ce qu'il fait ton mari?

MARJOLAINE, même jeu.

Rien... Il est baron...

FRICKEL, redevenant sérieux.

Baron... alors vous êtes baronne?

MARJOLAINE.

C'est affreux!

FRICKEL.

Mais à ce compte-là, je ne pourrai même plus vous tutoyer.

MARJOLAINE.

C'est vrai... les convenances sociales...

FRICKEL.

La différence des castes...

MARJOLAINE.

Mon pauvre Frickel!

FRICKEL.

Ma pauvre Marjolaine!..

MARJOLAINE.

Non!.. ne m'appelle plus ainsi...

DUO

MARJOLAINE.

Je ne suis plus la Marjolaine,
Cher Frickel, il faut nous quitter,
Autant que toi, j'ai de la peine,
Mais ici, tu ne peux rester :
Je ne suis plus la Marjolaine!

FRICKEL.

Ah! pourquoi suis-je revenu?

MARJOLAINE.

Hélas! pourquoi l'ai-je revu?

FRICKEL.

Si j'avais su!

MARJOLAINE.

Si j'avais su!

FRICKEL.

Pour moi, tout est fini sur terre!

MARJOLAINE.

Non, rien ne saura plus me plaire!

FRICKEL.

Quelle misère !

MARJOLAINE.

Quelle misère !

FRICKEL.

Il faut m'en aller, et pourtant...

MARJOLAINE.

Je le renvoie, et cependant...

FRICKEL.

Je l'aimais tant !

MARJOLAINE.

Je l'aimais tant !

ENSEMBLE

MARJOLAINE.

Je ne suis plus la Marjolaine,
 Cher Frickel, il faut nous quitter ;
 Autant que toi, j'ai de la peine,
 Mais ici, tu ne peux rester,
 Je ne suis plus la Marjolaine !

FRICKEL.

Non, ce n'est plus la Marjolaine,
 Pour toujours je dois la quitter ;
 Mon pauvre cœur est dans la peine,
 Mais ici, je ne puis rester :
 Non ! ce n'est plus la Marjolaine !

Un silence.

FRICKEL.

I

Allons ! je vais quitter ces lieux,
 Mais pour me donner du courage,
 Avant de m'en aller, je veux
 Prendre le baiser des adieux.

MARJOLAINE.

Le baiser des adieux...

FRICKEL.

C'est pour me donner du courage.

LA MARJOLAINE

MARJOLAINE.

En ce cas, prends-en deux,
Prends-en trois et davantage :
C'est pour te donner du courage !

FRICKEL.

Adieu !

MARJOLAINE, tendant sa joue.

Adieu !

Il l'embrasse.

FRICKEL.

Adieu !

MARJOLAINE.

Adieu !

Même jeu.

ENSEMBLE.

Ah ! c'est bon de se dire adieu !

FRICKEL.

Adieu !

MARJOLAINE.

Adieu !

Même jeu.

ENSEMBLE.

Cela console un peu
De se dire adieu !

FRICKEL.

Adieu !

MARJOLAINE.

Adieu !

Il fait un mouvement pour s'éloigner. — Elle le retient.

II

MARJOLAINE.

Mais, pour te voir quitter ces lieux,
Il me faut aussi du courage :
À mon tour, maintenant, je veux
Prendre le baiser des adieux.

FRICKEL.

Le baiser des adieux !

MARJOLAINE.

C'est pour me donner du courage !

FRICKEL.

En ce cas, prends-en deux,
Prends-en trois et davantage :
C'est pour te donner du courage !

MARJOLAINE.

Adieu !

FRICKEL, tendant sa joue.

Adieu !

Elle l'embrasse.

MARJOLAINE.

Adieu !

FRICKEL.

Adieu.

Même jeu.

ENSEMBLE.

Ah ! c'est bon de se dire adieu !

MARJOLAINE.

Adieu !

FRICKEL.

Adieu !

ENSEMBLE.

Cela console un peu,
Dé se dire adieu !

FRICKEL.

Adieu !

MARJOLAINE.

Adieu !

ENSEMBLE.

Adieu ! adieu !

MARJOLAINE.

Allons ! il faut que je me dépêche de rentrer. Si mon
mari revenait, je ne veux pas qu'il nous voie ensemble...
Mais c'est égal... quel dommage que tu te sois décidé à
parler si tard !..

Elle rentre.

SCÈNE VIII

FRICKEL, puis DES BOURGEOIS et DES BOURGEOISES,
PÉTERSCHOP, AVELINE, puis ANNIBAL.

FRICKEL, resté seul.

Et dire que j'ai passé trois ans dans une horloge pour en arriver là!... (Au moment où il s'apprête à partir, on entend au dehors une rumeur vague et des gens effarés arrivent en scène.) Qu'est-ce que c'est que tout ça?..

Il se range à droite pour regarder.

MORCEAU D'ENSEMBLE

DES BOURGEOIS.

Ils sont ici!

DES BOURGEOISES.

Ils sont ici!

AVELINE et PÉTERSCHOP.

Mais qui? mais qui?

LES BOURGEOIS.

Comment! vous ne savez pas la nouvelle?

PÉTERSCHOP.

Quelle nouvelle?

AVELINE.

Quelle nouvelle?

TOUS.

La nouvelle officielle!

PÉTERSCHOP et AVELINE.

La nouvelle officielle?

Quelle est-elle?

TOUS.

En deux mots la voici!..
Les gais célibataires sont ici!

PÉTERSCHOP et AVELINE.

Et les maris?

TOUS.

Ils sont anéantis.

AVELINE, riant.

Pauvres maris!

PÉTERSCHOP, regardant au fond.

Et tenez les voici, suivis
De leurs femmes.

LES MARIS, arrivent tristement avec leurs femmes.

Nous sommes consternés! (*bis*)
Des gens mal élevés
Ici sont arrivés
Pour enlever nos femmes.
Ils ne pourraient pas. — Mais,
Comme on ne sait jamais... (*bis.*)
Nous emmenons ces dames!

TOUS.

Ah! ah! la bonne mine
Qu'ont ces pauvres époux!
Ah! quelle humeur chagrine!
Pourquoi vous sauvez-vous?

LES MARIS, reprenant.

Nous sommes consternés
Etc... etc...

PÉTERSCHOP, du fond.

Ne perdez pas de temps,
Là-bas, là-bas, je les entends!

LES MARIS.

Venez, mesdames!
Fuyons d'ici!

ANNIBAL, paraissant avec tous ses amis.

Braves gens, emmenez vos femmes!
Emmenez-les, car nous voici!

TOUS, avec un grand cri.

Ah!..

Sauve-qui-peut général.

SCÈNE IX

FRICKEL, ANNIBAL, SCHAERBECK,
D'ESCOUBLAC, KARL, PÉTRUS, CHRISTOPHE,
ROBERT, FRANTZ, CHRISTIAN.

Restés maîtres de la place, Annibal et ses compagnons partent d'un immense éclat de rire.

FRICKEL, qui est resté à l'écart, les regardant à part.

Ils sont heureux ces gens-là!.. ils rient, ils s'amusent.

ANNIBAL.

Ah! mes amis! Quelle déroute! Foi d'Annibal de l'Estrapade, nous pouvons nous vanter de produire notre petit effet, et voilà un vrai triomphe pour la société des gais célibataires!.. Vive Dieu!.. la belle chose que la gaieté, la jeunesse, l'amour, les femmes...

TOUS.

Vivent les femmes!

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Vivent les femmes!

ANNIBAL.

M'est avis, mes chers camarades, que nous n'allons pas chômer ici, et qu'il y a de jolis minois dans la bonne ville de Bruxelles.

KARL.

Oh! oui, moi j'ai déjà remarqué une petite brune.

CHRISTOPHE.

Et moi deux petites blondes.

PÉTRUS.

Et moi trois petites rousses.

FRICKEL, à part.

Une! deux! trois!.. Ils vont bien...

ANNIBAL.

Et les maris? Avez-vous aussi examiné les maris?

TOUS, riant.

Oh!

ROBERT.

Des têtes prédestinées...

CHRISTIAN.

On les a faits exprès!..

On rit.

FRICKEL, à part.

Si je pouvais parler au chef, il me donnerait peut-être un bon conseil.

Il fait deux pas pour aller à Annibal.

ANNIBAL, reprenant.

Mes amis...

FRICKEL.

Ah! il a encore quelque chose à dire...

Il se remet à l'écart.

ANNIBAL, continuant.

Avant de vous laisser vous disperser dans la ville, j'ai à vous parler de choses sérieuses.

TOUS, avec sanni.

Oh!

ANNIBAL.

N'ayez pas peur, je serai bref... Depuis la disparition de notre président Palamède Van der Boom, notre société manque de direction, n'est-ce pas votre avis?

TOUS.

Oui, oui, oui.

D'ESCOUBLAC, à Schaerbeck.

Est-ce le vôtre, Schaerbeck?

SCHAERBECK.

C'est le mien, d'Escoublac.

ANNIBAL.

Vous dites?

D'ESCOUBLAC et SCHAERBECK, ensemble.

C'est notre avis à l'un et à l'autre.

ANNIBAL.

Il faut absolument que nous donnions un remplaçant à Palamède, n'est-ce pas votre avis?

TOUS.

Oui, oui, oui.

D'ESCOUBLAC, et SCHAERBECK

Est-ce le vôtre, Schærbeck?

SCHAERBECK.

C'est le mien, d'Escoublac.

ANNIBAL.

Vous dites?

D'ESCOUBLAC, et SCHAERBECK, ensemble.

C'est notre avis à l'un et à l'autre.

ANNIBAL, les regardant avec compassion.

Pauvres amis! quarante-cinq ans à peine. (Haut.) Eh bien! qui est-ce qui pose sa candidature?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC, levant la main.

Moi!.. moi!..

On rit.

ANNIBAL.

Vous!.. Ah ça! voyons! ce n'est pas sérieux? Pour remplir un tel emploi, il faut par exemple un homme comme moi!

KARL.

Mais, certainement, n'est-ce pas?

TOUS.

Oui, oui...

FRICKEL, à part.

Il a raison.

ANNIBAL.

Je pose donc ma candidature... Que ceux qui sont pour moi, lèvent la main.

Toutes les mains se lèvent à l'exception de celles de Schaerbeck et d'Escoubac.

TOUS.

Vive Annibal!

ANNIBAL.

Mes amis, je vous remercie tous.

SCHAERBECK.

C'est une injustice!

D'ESCOUBLAC.

Un passe-droit!

ANNIBAL, aux autres.

Et maintenant, tout au plaisir.

TOUS.

Oui, oui, c'est ça!..

Mouvement de sortie.

FRICKEL, à part.

Oh mais! oh mais! ils vont s'en aller... (Courant après eux.)
Messieurs! messieurs!..

ANNIBAL, se retournant.

Qu'y a-t-il?

FRICKEL.

Pardon, si je vous arrête... mais je voudrais vous demander un petit conseil...

ANNIBAL, le regardant.

Il est gentil .. (Haut.) Un conseil?..

FRICKEL.

Oui... je suis amoureux...

ANNIBAL.

Eh bien ! c'est tout naturel...

FRICKEL.

Non, ça n'est pas tout naturel... celle que j'aime, n'est pas libre... elle est mariée.

ANNIBAL, SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC, se tordant de rire.

Oh ! oh ! oh ! oh !

TOUS.

Oh ! oh ! oh ! oh !

FRICKEL.

Qu'est-ce qu'ils ont?..

CHRISTOPHE.

Il est naïf !

KARL.

Il m'amuse!..

ANNIBAL.

Mais, mon garçon, c'est justement parce que ta belle est mariée que tu as des chances de réussir...

FRICKEL.

Comment ?

ANNIBAL.

Tiens ! tu me plais... tu m'intéresses... je veux faire quelque chose pour toi... Veux-tu être des nôtres?..

FRICKEL.

Des vôtres... je crois bien ?

ANNIBAL, aux autres.

N'est-ce pas votre avis ?

TOUS.

Oui... oui...

D'ESCOUBLAC.

Est-ce le vôtre, Schaerbeck?

SCHAERBECK.

C'est le mien d'Escoublac.

ANNIBAL.

Vous dites?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

C'est notre avis à l'un...

ANNIBAL.

Et à l'autre... Oui... oui... (A Frickel.) Et maintenant ton nom?

FRICKEL.

Frickel.

ANNIBAL.

Eh bien! Frickel, tu fais partie de notre société...

FRICKEL.

Oh! merci, merci!

ANNIBAL.

Seulement tu es un peu jeune, tu auras besoin de conseils... Et pour commencer, écoute moi...

CHANT DE GUERRE

Il est précis,
 Il est concis
 Notre mot d'ordre,
 Mes amis!
 Il est précis,
 Il est concis,
 Nul ne peut en démordre :
 Guerre! guerre aux maris! (Bis.)
 Le mot d'ordre est précis :
 Guerre aux maris!

I

Quand tu verras par la ville
 Passer une femme au bras

LA MARJOLAINE

D'un vieux barbon imbécile,
Vile tu la lorgneras.
Un regard doit te suffire
Pour faire oublier l'époux;
Il ne te faut qu'un sourire
Pour avoir un rendez-vous...

Il est précis,
Etc.

II

Tu feras dans l'art de plaire
Bientôt d'énormes progrès,
Et les maris en colère
Frémiront de tes succès :
Toi, tu ne feras qu'en rire
Et si l'un d'eux se fâchait
Ma foi! tu n'aurais qu'à dire
A cet époux indiscret...

Il est précis,
Il est concis,
Etc.

Promets-tu de te conformer à tout ce que je viens de te dire? .

FRICKEL.

Je le promets...

ANNIBAL.

Eh bien! alors rendez-vous ici dans une heure...

FRICKEL.

Convenu!.. (Montrant son bagage.) Je vais me débarrasser de tout ceci et je reviens... (A part.) Ah!.. Marjolaine! Marjolaine! maintenant nous verrons bien!

Il sort par le fond à droite.

TOUS.

Au revoir, Frickel!

ANNIBAL.

Et nous, mes amis, en route!..

TOUS.

En route!..

SCÈNE X

LES MÊMES, moins FRICKEL, PALAMÈDE.

Au moment où ils s'apprêtent à sortir, Palamède entre lentement et sans voir personne. Il est occupé à détacher un poisson suspendu à l'extrémité de sa ligne.

PALAMÈDE.

Ça a mordu ferme... un goujon et deux ablettes. .
(En détachant son poisson, il a donné tête baissée dans le groupe de ses anciens amis, levant le nez et les reconnaissant.) Ah!

ANNIBAL, SCHAEERBECK, D'ESCOUBLAC.

Oh!

PALAMÈDE.

Eux!

ANNIBAL.

Lui!.. (Lui tapant sur l'épaule.) Palamède...

SCHAEERBECK, même jeu:

Palamède...

D'ESCOUBLAC, même jeu.

Palamède ..

TOUS.

Palamède!..

PALAMÈDE, à part.

Pincé! (Haut.) Hein!.. comment... vous? Est-il possible?.. Ah! quel heureux hasard!.. je vous cherchais.

ANNIBAL.

Et nous, nous parlions de toi...

PALAMÈDE.

Comme ça se trouve...

ANNIBAL.

Ah ça! j'espère que tu vas nous expliquer ton étrange disparition?..

PALAMÈDE.

Mais, certainement! mon Dieu... c'est que... c'est tellement simple... Figurez-vous que... Imaginez-vous. (A part.) Si je sais que leur dire!..

ANNIBAL.

Allons! allons! c'est bon... l'important c'est que te voilà... nous te faisons grâce du reste... Mais, maintenant que nous t'avons retrouvé, nous ne te quitterons plus...

SCHARBECK.

Jamais!..

D'ESCOUBLAC.

Jamais!..

TOUS.

Jamais!..

PALAMÈDE, A part.

Diable!.. Ah! mais ils m'ennuient!..

ANNIBAL.

Tu n'as rien qui te retienne, n'est-ce pas ?

PALAMÈDE.

Moi... oh! rien du tout... rien du tout...

ANNIBAL.

Eh bien, pour commencer, nous ûnons ensemble...

TOUS.

Oui! oui!..

PALAMÈDE.

C'est ça...

ANNIBAL.

Après nous irons au bal ensemble...

TOUS.

Ouil ouil!..

PALAMÈDE.

C'est ça... Seulement permettez... au bal... sous ce costume...

ANNIBAL.

Ça ne fait rien...

PALAMÈDE.

Et avec ma ligne.

ANNIBAL.

Ça ne fait rien... Ça sera plus drôle...

TOUS.

Parbleu!..

PALAMÈDE.

Non, non... laissez-moi d'abord.

Il veut s'échapper.

ANNIBAL, le saisissant par l'épaule.

Il résiste, mes enfants... une... deux... trois... Enlevez-le!..

TOUS.

Oui! oui!...

Mouvement. — Palamède se trouve hissé sur les épaules de Schaebeck et d'Escoubiac.

PALAMÈDE, se débattant.

Qu'est-ce que vous faites?.. Voulez-vous me laisser... voulez-vous me...

SCÈNE XI

LES MÊMES, MARJOLAINE.

MARJOLAINE, sortant de droite.

Qu'est-ce qu'il y a?..

PALAMÈDE, du haut de ses amis apercevant sa femme.

Marjolaine, cristi !

MARJOLAINE.

Ah !

ANNIBAL.

Oh ! le joli minois !

MARJOLAINE.

Ah çà ! monsieur, qu'est-ce que vous faites là-haut ?

PALMÈDE.

Moi ?.. rien... Je pêchais...

MARJOLAINE.

Comment ?..

PALAMÈDE, à part.

Ça ne mord pas !.. (Aux autres.) Lâchez-moi donc... (Il réussit à s'échapper et tombe à terre.) Rien du tout... je passais... alors ces messieurs... (Bas à Marjolaine.) Chut !.. tais-toi...

MARJOLAINE.

Comment ?

PALAMÈDE, à Marjolaine.

Sois muette... (A part.) Fichue situation !..

ANNIBAL, à Palamède, bas.

Ah ! farceur... tout s'explique... Je ne m'étonne plus que tu nous aies laissés si longtemps sans nouvelles...

SCHAERBECK.

Mes compliments...

D'ESCOUBLAC.

Mes félicitations...

ANNIBAL.

Elle est délicieuse...

TOUS.

Adorable !..

PALAMÈDE, jonant l'étonnement.

Comment! vous supposez... ça n'est pas du tout ce que vous croyez...

ANNIBAL.

Allons donc !..

PALAMÈDE.

Pas du tout... c'est ma bonne... ainsi...

MARJOLAINE, à Palamède.

Comment! votre bonne?

PALAMÈDE, à Marjolaine.

Tais-toi...

ANNIBAL, ironiquement.

Eh bien, mon cher, tu as une jolie bonne...

D'ESCOUBLAC, lui tapant sur l'épaule.

Heureux coquin!

SCHAERBECK, même jeu.

Sardanapale!

PALAMÈDE.

Puisque je vous jure... Voyons, si ça était, est-ce que je me gênerais pour vous dire ?..

ANNIBAL.

Comment!.. rien ?..

PALAMÈDE.

Rien du tout... pas ça.

ANNIBAL.

Ta parole?

PALAMÈDE.

Ma parole..

ANNIBAL.

Tant mieux, parce qu'alors, moi... Tu comprends?

LA MARJOLAINE

SCHAERBECK.

Et moi aussi.

D'ESCOUBLAC.

Et moi aussi.

TOUS.

Et nous aussi!

PALAMÈDE, à part.

Hein?

ANNIBAL, allant à Marjolaine.

Belle enfant!

Il lui prend la main.

MARJOLAINE, effarouchée.

Eh bien!.. monsieur...

PALAMÈDE, s'interposant.

Mais...

ANNIBAL, revenant à la charge.

Laisse-donc... des yeux magnifiques... et une taille...

Il veut lui prendre la taille.

MARJOLAINE, en colère.

Ah! mais... voulez-vous finir!..

PALAMÈDE, essayant de la calmer.

Ne dis rien... ce sont des amis...

MARJOLAINE.

Ce n'est pas une raison pour les laisser faire...

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC, s'en mêlant à leur tour.

Et nous, belle mignonne, nous laisserez-vous languir?

MARJOLAINE, à Palamède.

Ah! mais! ah! mais! Voyons, monsieur, voulez-vous me défendre, oui ou non?..

PALAMÈDE.

Silence!.. dissimule... (A part.) Dissimulons de mon

côté... (La lutinant à son tour, pour donner le change.) Petite...
petite...

MARJOLAINE, stupéfaite.

Comment!.. lui aussi!..

PALAMÈDE, s'essuyant le front.

Jamais je n'ai eu aussi chaud!

ANNIBAL, revenant à Marjolaine.

Ma charmante...

MARJOLAINE.

Oh! c'est trop fort!.. (A Palamède.) C'est bien, monsieur, je m'en vais, puisque vous ne savez pas faire respecter votre femme.

Elle sort furieuse.

PALAMÈDE, à part.

Ça y est!..

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins MARJOLAINE.

ANNIBAL.

Sa femme!..

TOUS.

Sa femme!..

PALAMÈDE, prenant une contenance.

Eh bien! oui!.. ma femme... Et après?

TOUS TROIS, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

ANNIBAL.

Pauvre ami... ta main...

SCHAERBECK.

Du courage!..

D'ESCOUBLAC.

Sois fort... (Ils s'éloignent tous trois et se remettent à rire de plus belle.) Ah! ah! ah!

PALAMÈDE, vexé.

Dites donc, vous savez, si vous vous moquez de moi, il faut le dire!..

SCHAERBECK.

Il est inouï!..

D'ESCOUBLAC.

Faut-il lui répondre?

ANNIBAL.

Non, ne lui répondons pas... (A Palamède.) C'est bien, mon ami, c'est bien,.. seulement tu peux te vanter d'avoir de la chance que nous soyons tes anciens copains, voilà tout...

PALAMÈDE.

Parce que?..

ANNIBAL.

Parce que nous sommes venus dans l'intention de nous amuser ici... Or, la femme est gentille...

SCHAERBECK.

Très-gentille...

D'ESCOUBLAC.

Excessivement gentille...

PALAMÈDE.

Hein?..

ANNIBAL.

Mais, un ami...

SCHAERBECK.

Un vieux camarade...

D'ESCOUBLAC.

Un frère...

ANNIBAL.

On le ménage... donc ne crains rien... tu peux dormir sur tes deux oreilles... nous te ménagerons. (Rient.) Ah! ah! ah!

Tous se mettent à rire.

PALAMÈDE, très-vexé.

Ah ça! vous m'ennuyez à la fin... mais je n'ai pas besoin qu'on me ménage... je suis sûr de ma femme...

ANNIBAL, bondissant.

Hein!.. qu'est-ce qu'il a dit?..

SCHAERBECK.

Il a dit qu'il était sûr...

D'ESCOUBLAC.

De sa femme!..

ANNIBAL.

Il a dit ça!.. Il est complet... (Ils se tordent.) Ils sont tous les mêmes!..

PALAMÈDE.

Tous les mêmes... Qu'entends-tu par là?

ANNIBAL, redevenant sérieux.

Rien! rien!

D'ESCOUBLAC.

Faut-il lui répondre?

ANNIBAL.

Non... ne lui répondons pas...

PALAMÈDE.

Oh! si je m'écoutais... mais non... Après tout, ça m'est égal... je ne crains personne...

ANNIBAL.

Personne... ô insensé!..

PALAMÈDE.

Non! personne... pas même toi!..

ANNIBAL, indigné.

Hein?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Oh!

TOUS.

Ah!

PALAMÈDE, qui se monte peu à peu.

Oui, toi!.. avec toutes tes ruses, toutes tes finesses, toi qui te vantes de ne pas trouver de femme qui te résiste pendant plus de trois jours!..

ANNIBAL.

Vous l'entendez?..

SCHAERBECK.

Il devient fou...

D'ESCOUBLAC.

Faut-il lui répondre?

ANNIBAL.

Non! ne lui répondons pas... (A Palamède.) C'est bien, si tu veux, nous en resterons là... Tu es un ami, n'est-ce pas?.. Ta main?..

SCHAERBECK.

Du courage...

D'ESCOUBLAC.

Sois fort...

ANNIBAL.

Au revoir, Palamède.

TOUS.

Au revoir, Palamède...

Ils remontent en riant.

PALAMÈDE, furieux.

Comment! ils s'en vont!.. En me narguant!.. eh bien, non... je sors des gonds!..

ANNIBAL.

Qu'est-ce qui lui prend?

PALAMÈDE.

Ecoutez bien, vous tous... je fais un pari!..

TOUS, étonnés.

Un pari...

PALAMÈDE, à Annibal.

A partir de ce moment, tu es mon hôte...

ANNIBAL.

Comment?

PALAMÈDE.

Je t'ouvre toutes les portes de ma maison et je t'autorise à parler à ma femme aussi longtemps que ça te fera plaisir.

ANNIBAL.

Imprudent!

SCHAERBECK.

Maladroit!

D'ESCOUBLAC.

Téméraire!

PALAMÈDE.

Mais si dans trois jours, à pareille heure, tu n'es arrivé à rien, ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute pour moi, je te tiens pour un fanfaron et je te mets poliment à la porte.

ANNIBAL, froissé.

C'est bien... Tu l'auras voulu...

PALAMÈDE.

Et n'espère pas en être quitte pour quelques pièces d'or... Je parie tout ce que j'ai contre ce que tu as...

ANNIBAL.

Hein ?

TOUS.

Oh !

PALAMÈDE.

Tu refuses... je savais bien...

ANNIBAL.

Du tout... j'accepte...

TOUS.

Ah !

SCHAERBECK.

Bravo !

D'ESCOUBLAC.

Nous allons rire...

ANNIBAL, lui présentant la main ouverte.

Tope là ! (Aux autres.) Vous êtes témoins...

TOUS.

Oui, oui...

PALAMÈDE.

Ainsi, si tu gagnes, à toi, ma maison de ville et ma maison de campagne, à toi tout mon or, toute mon argenterie, toute ma garde-robe, tout enfin, tout !.. Et si je gagne, à moi... (Changeant de ton.) Qu'est-ce que tu as, ça fait ?

ANNIBAL.

Moi ?.. un vieux château en province... il a besoin de réparations... Et, en perspective, l'héritage d'une tante qui se porte très-bien... c'est tout...

PALAMÈDE, désappointé.

C'est tout !.. Je suis volé !.. Enfin, ça ne fait rien, je ne parie pas par intérêt... et je suis si sûr de gagner !

ANNIBAL.

C'est ce que nous verrons !..

PALAMÈDE.

C'est tout vu !..

ANNIBAL, à part.

Pauvre Palamède!.. (Haut.) Enfin, maintenant il s'agit de me présenter officiellement à ta femme...

PALAMÈDE.

Parfaitement... (Appelant.) Marjolaine!..

ANNIBAL.

Et puis, tu t'occuperas de nos logements.

PALAMÈDE.

Comment! de vos logements?.. du tien, tu veux dire...

ANNIBAL.

Mais non!.. Ces messieurs viennent avec moi...

PALAMÈDE.

Comment?.. Tout ce monde-là...

ANNIBAL.

Nous ne nous quittons jamais.

TOUS.

Jamais, jamais...

PALAMÈDE.

Oh!..

SCÈNE XIII

LES MÊMES, FRICKEL, puis MARJOLAINE

FRICKEL, revenant.

Me voici, moi...

TOUS.

Frickel!

PALAMÈDE.

Comment! encore un!..

ANNIBAL.

Oui... nous ne nous quittons jamais...

TOUS.

Jamais...

PALAMÈDE.

Enfin!.. (A part.) Ils m'agacent. (Appelant.) Marjolaine!..

MARJOLAINE, sortant.

Que me voulez-vous?.. (Apercevant Annibal et les autres.)
Encore eux!.. Et c'est pour ça que vous me faites venir...

PALAMÈDE, la calmant.

Ne te fâche pas et écoute...

FINAL

PALAMÈDE.

Permet qu'ici je te présente
Quelques-uns de mes bons amis,
Qu'aujourd'hui contre mon attente
Un doux hasard a réunis.
Il faut veiller, ma chère,
A ce qu'ils aient ici
Bon repas, bonne chère,
Bonne chambre et bon lit.

TOUS.

Bon repas, bonne chère,
Bonne chambre et bon lit!

PALAMÈDE, présentant.

Monsieur de l'Estrapade.

ANNIBAL, à part, le regardant.

Elle est affriolante.

MARJOLAINE, saluant.

Monsieur, je suis votre servante.

ANNIBAL, même jeu.

Et moi de tout mon cœur
Je suis, avec respect, votre humble serviteur.

PALAMÈDE, présentant.

Schaerbeck et d'Escoublac.

SCHAERBECK ET D'ESCOUBLAC, s'inclinant.

Madame la baronne.

MARJOLAINE.

Messieurs, je vous salue.

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Ah ! que vous êtes bonne !

PALAMÈDE.

Monsieur Robert, monsieur Pétrus,
Messieurs Christophe et Karl !

MARJOLAINE.

Qu'ils soient les bienvenus.

ENSEMBLE

MARJOLAINE.

L'aventure est surprenante,
Ces gens-là qui les connaît ?
Leur tournure est agaçante
Et leur air fat me déplaît !

ANNIBAL.

L'aventure est amusante,
Il m'invite, c'est parfait.
Sa femme est vraiment charmante,
Quel joli pari j'ai fait.

PALAMÈDE.

L'aventure est amusante,
Je l'invite, c'est parfait ;
Mais dès demain, je m'en vante,
Il sera moins satisfait.

FRICKEL.

L'aventure est surprenante
Et mon bonheur est complet.
A sa femme il me présente,
C'est un rêve que j'ai fait.

SCHAERBECK, D'ESCOUBLAC, et les autres.

L'aventure est amusante,

LA MARJOLAINE

On m'invite, c'est parfait.
La dame est vraiment charmante
Et du premier coup me plait!

FRICKEL, qui s'était tenu à l'écart.

Eh bien! Et moi? je pense qu'on m'oublie...

MARJOLAINE.

Frickel ici!.. que signifie?..
Près de moi, le voici.

FRICKEL.

Enfin, je suis près d'elle!

MARJOLAINE.

Ah! comme il est gentil!

FRICKEL.

Mon Dieu! comme elle est belle!

MARJOLAINE.

Il sait si bien charmer,

FRICKEL.

Si doux est un sourire,

MARJOLAINE.

Que je n'ose parler,

FRICKEL.

Que je ne sais que dire.

ENSEMBLE

MARJOLAINE.

Ah mon Dieu! si j'allais l'aimer!

FRICKEL.

Si je pouvais me faire aimer.

REPRISE

L'aventure est amusante,
Etc...

Bruit de trompettes.

TOUS, parlé.

Une trompette!

MARJOLAINE, avec joie.

On va proclamer le prix de vertu.

TOUS :

Un prix de vertu !

PALAMÈDE.

Ah ! que je suis ému !

Nouvel appel de trompette. — Tout le monde entre en scène.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LES CHOEURS, PÉTERSCHOP,
AVELINE, LE BOURGMESTRE, LES ÉCHEVINS.

CHOEUR.

Accourons tous !

Dépêchons-nous !

Cette musique symphonique

Bien clairement à tous indique

Qu'enfin voici l'instant venu

Où l'on va proclamer le grand prix de vertu !

LE BOURGMESTRE, entrant sous un dais, suivi des échevins

Mesdames et messieurs, je réclame silence !

TOUS.

Silence !

LE BOURGMESTRE.

Je commence :

Le jury consulté,

A l'unanimité

Sur un nom s'est fixé sans peine.

TOUS.

Lequel ! lequel !

LE BOURGMESTRE.

La Marjolaine.

TOUS.

Marjolaine !

LA MARJOLAINE

FRICKEL.

Marjolaine!

PALAMÈDE.

Ma femme! ô doux émoi!

ANNIBAL, à part.

Cela commence mal, ma foi!

PÉTERSCHOP, à Aveline.

Tu vois, tu vois, et jamais toi!

AVELINE.

Tais-toi, papa, tais-toi!..

LE BOURGMESTRE.

Maintenant, échevins, apportez la médaille!

LES DEUX ÉCHEVINS.

Voici la médaille,
C'est un vrai soleil.
Elle est de grande taille
Et de plus en vermeil!

Marjolaine va recevoir la médaille des mains du bourgmestre.

PALAMÈDE, à Annibal.

Tu l'entends, elle a la médaille?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Tu l'entends, elle a la médaille?

ANNIBAL, un peu ennuyé.

Je l'entends, elle a la médaille.

PALAMÈDE.

Et ton pari,
Mon pauvre ami,
Maintenant, que veux-tu qu'il vaille?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Maintenant, que veux-tu qu'il vaille?..

PALAMÈDE.

Allons, allons! renonces-y!

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Allons, allons! renonces-y!

ANNIBAL.

Jamais! et je veux, je le jure,
Pousser jusqu'au bout l'aventure,
Car je gagnerai.

PALAMÈDE.

Tu perdras.

ANNIBAL.

C'est ce que tu verras.
Je gagnerai!

PALAMÈDE.

Tu perdras!

Marjolaine, la médaille sur la poitrine, revient au milieu, conduite par le
bourgmestre.

TOUS.

Elle a la médaille!

REPRISE GÉNÉRALE

Elle a la médaille,
C'est un vrai soleil.
Elle est de grande taille
Et de plus en vermeil!

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

La chambre à coucher de Marjolaine. Au fond, une grande cheminée flamande; de chaque côté de la cheminée portes dans le mur. — Sur les côtés à droite, premier plan, une petite porte basse; deuxième plan, une large fenêtre à vitreaux ouvrant sur une terrasse. — A gauche, deuxième plan, la porte d'entrée; troisième plan, une alcôve fermée par des rideaux. En vue, au-dessus de la cheminée, un cadre contenant des médailles de toutes dimensions.

La scène est éclairée par un lustre suspendu au plafond, et par deux candélabres qui se trouvent à droite et à gauche de la cheminée.

[SCÈNE PREMIÈRE

FRICKEL, seul.

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend à gauche le cliquetis des verres.

CHOEUR dans la coulisse.

Ah! compère, le gai festin!
Et comme il est exquis ton vin!
Vrai Dieu! la maison est fort bonne
Et ton dîner est merveilleux:
Le grand Lucullus en personne
En vérité n'eût pas fait mieux!

Pendant le chœur, Frickel a paru à la porte de gauche et s'est avancé avec précaution. Il a le même costume que portaient Anibal et ses amis.

Eh bien! ils s'en donnent joliment, mes nouveaux compagnons... Car ce sont mes nouveaux compagnons... j'ai l'uniforme... Voilà plus de trois heures qu'on est à table... Moi je suis tout étourdi... Sans compter que Marjolaine m'avait fait asseoir à côté d'elle... Rien que cela aurait suffi pour me griser... Voyons... où suis-je? (Il regarde autour de lui.) O mon Dieu!.. c'est sa chambre...

Allons bon !.. voilà que la tête me tourne de plus belle. (Essayant de se remettre.) Voyons ! Frickel !.. pas de ça !.. Il s'agit d'être un homme maintenant... d'autant plus qu'Annibal m'a dit qu'avec les femmes il faut être insolent. C'est égal, quand je pense qu'il va falloir commencer par Marjolaine, ça me fait quelque chose... Du bruit... c'est elle ! sans doute...

SCÈNE II

FRICKEL, AVELINE.

AVELINE, paraissant à la porte de gauche, à part.

Je l'ai vu entrer par ici...

FRICKEL, rassuré.

Non... c'est la petite Aveline, la fille de l'intendant... Tiens ! tant mieux !.. Je vais commencer par elle... au moins je n'aurai pas peur... d'autant plus qu'elle a l'air de tourner autour de moi. Attends... (Il se met à se promener en chantonnant.) Tu, tu, tu, tu !

AVELINE.

Ah ! c'est vous, monsieur... que faites-vous donc là ?

FRICKEL, continuant son jeu de scène.

Mais vous voyez, je me promène... je prends l'air...

AVELINE.

Dans la chambre de madame !.. j'en étais sûre !.. Si vous croyez que je ne vous ai pas vu pendant tout le dîner ?.. Vous lui faites la cour, à madame.

FRICKEL, se troublant.

Moi !.. (Reprenant son assurance.) Et quand cela serait, petite ?

AVELINE, froissée.

Petite ! (Allant à lui.) Une femme mariée... mais c'est immoral, monsieur !.. comme s'il en manquait d'autres qui ne sont pas mariées, elles, et qui...

FRICKEL.

Et qui seraient bien aises qu'on s'occupât un peu d'elles, n'est-ce pas ?

AÛVELINE.

Dame ! cela serait plus naturel...

FRICKEL.

Voyez-vous ça !.. (A part.) Eh bien ! si Annibal me voyait, il serait content de moi !.. (Haut avec impertinence.) Ah ! mais ! ah ! mais !.. savez-vous bien petite, que cela ressemble fort à une déclaration ?

AÛVELINE, sur le même ton.

Et quand cela serait, petit ? (A part.) Est-il insolent donc !.. Mais c'est égal, il est bien gentil... Mon Dieu, qu'il est donc gentil !

FRICKEL, à part.

Le moyen réussit à merveille... continuons ! (La prenant par la main.) Allons ! venez ça, que l'on vous examine un peu...

AÛVELINE, froissée.

Oh !..

FRICKEL.

Allons !..

AÛVELINE, se contenant.

Mais, volontiers...

FRICKEL.

Eh !.. pas trop mal...

AÛVELINE, vivement, avec joie.

Vous trouvez ?

FRICKEL.

Certainement... (A part.) Ce n'est pas plus difficile que ça... (Haut lui prenant la taille.) Eh ! eh !..

1. Voir la note à la fin de la pièce.

SCÈNE III

LES MÊMES, PÉTERSCHOP.

PÉTERSCHOP, arrivant.

Qu'est-ce que c'est ?..

AVELINE, effrayée.

Papa!..

PÉTERSCHOP, à Aveline

Tu vois!.. toujours du côté des garçons...

AVELINE, vivement.

Papa, ce n'est pas moi... c'est lui, qui était de mon côté.

PÉTERSCHOP.

Tais-toi et rougis... c'est tout ce que tu as à faire.
(À Frickel avec menace.) Quant à vous, jeune homme!..

FRICKEL, le toisant.

Quoi donc?

PÉTERSCHOP, changeant de ton et avec une grande politesse.

Vous pouvez vous retirer.

FRICKEL.

A la bonne heure... (il se dirige vers la porte de gauche. A Aveline, lui envoyant un baiser.) Adieu, petite.

AVELINE, lui rendant son baiser.

Adieu, petit...

FRICKEL, à part.

Allons! je crois qu'on fera quelque chose de moi...

Il sort. Aveline court jusqu'à la porte en envoyant encore des baisers.

PÉTERSCHOP, l'apercevant.

Eh bien! eh bien!

AVELINE.

Mais, papa...

PÉTERSCHOP.

Veux-tu bien rester ici... du reste, j'ai besoin de toi : on va venir prendre les rafraîchissements dans cette chambre et tu vas m'aider à tout préparer. (Appelant.) Apportez la table !

SCENE IV.

PÉTERSCHOP, AVELINE.

Des domestiques entrent par le fond et apportent une table avec des coupes qu'Aveline et Péterschop s'occupent à disposer. — On entend de bruyants éclats de rire à gauche.

PÉTERSCHOP.

Dépêchons-nous, Aveline.

AVELINE, à part, regardant du côté par où Frickel est sorti.

Il est ennuyeux, papa.

PÉTERSCHOP.

En font-ils un bruit... tous ces gens-là sont d'un sans gêne !.. Ah ! voilà, c'est le passé de monsieur qui lui retombe sur la tête. Par exemple, il vient de m'arriver une aventure qui m'intrigue un peu... Tout à l'heure M. Annibal s'est approché de moi... Il tenait une bourse à la main. Il me l'a montrée comme ceci, (il fait le geste.) en souriant comme ça. Moi, naturellement j'ai tendu la main et, paf !.. Evidemment, voilà un homme qui a quelque chose à me demander... dans tous les cas, il est intelligent. (Montrant la bourse.) Il m'a compris. (Bronbaha au dehors.) Ah ! voici tout le monde. Tout est-il prêt, Aveline ?

AVELINE, qui avait disparu un moment à droite, revenant avec des facons.

Oui, papa...

SCÈNE V

LES MÊMES, PÉTRUS, KARL, CHRISTIAN,
ROBERT, CHRISTOPHE, FRANTZ, ANNIBAL,
FRICKEL, SCHAERBECK, D'ESCOUBLAC,
PALAMÈDE, MARJOLAINE, INVITÉS.

MORCEAU D'ENSEMBLE

CHŒUR.

Ah! compère, le gai festin
Et comme il est exquis ton vin !
Vrai Dieu! la maison est fort bonne
Et ton dîner est merveilleux,
Le grand Lucullus en personne,
En vérité, n'eût pas fait mieux.

ANNIBAL, à Palamède.

Il faut que l'on te complimente,
Ta petite fête est charmante...

A Schaerbeck et d'Escoublac.

N'est ce pas votre avis,
Mes bons amis?

SCHAERBECK.

C'est le mien.

A d'Escoublac.

Est-ce le vôtre?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

C'est notre avis à l'un et à l'autre.

REPRISE

Ah! compère,
Etc.

PALAMÈDE.

Allons, verre en main, mes amis,
Et tant pis,
Tant pis pour qui sera gris!

LA MARJOLAINE

TOUS, buvant.

Tant pis pour qui sera gris!

ANNIBAL.

Mais un instant! Boire est fort bien sans doute,
 Mais boire sans chanter n'est rien,
 Car la chanson toujours ajoute
 Une ivresse de plus à l'ivresse du vin.

Allant à Marjolaine.

Permettez donc, madame,
 Que de vous je réclame,
 Une chanson...

MARJOLAINE.

Une chanson?

TOUS.

Il a raison :
 Une chanson!

MARJOLAINE.

Une chanson... volontiers... Je vais vous en dire une
 qu'on avait faite dans mon village sur une aventure qui
 est arrivée à Maguelonne... une pauvre fille qui n'a
 pas eu de chance!

CHANSON

1

Maguelonne allant à la fontaine,
 Si! sol! si! ré! la! sol! fa! mi!
 C'était le soir!

TOUS.

C'était le soir,

MARJOLAINE.

En chantant traversait la plaine,
 Si, sol, si, ré, la, sol, fa, mi!
 Il faisait noir.

TOUS.

Il faisait noir.

MARJOLAINE.

V'la qu' son pied rencontre une pierre,
 Si, sol, si, la, fa, la, sol, mi, fa!
 Maguelonne eut peur!

TOUS.

Magu'lonne eut peur!

MARJOLAINE.

La pauvre enfant tomba par terre,
Ré, si, ré, do, la, do, si, sol, la...
C'est un malheur!

TOUS.

C'est un malheur!

ENSEMBLE

C'était le soir,
Il faisait noir,
Magu'lonne eut peur :
C'est un malheur!

II

MARJOLAINE.

Par là passait par aventure,
Si, sol, si, ré, la, sol, fa, mi!
C'était le soir,!

TOUS.

C'était le soir,

MARJOLAINE.

Un garçon de bonne tournure,
Si, sol, si, ré, la, sol, fa, mi!
Il faisait noir!

TOUS.

Il faisait noir!

MARJOLAINE.

Vite, il accourut auprès d'elle,
Si, sol, si, la, fa, la, sol, mi, fa!
Magu'lonne eut peur!

TOUS.

Magu'lonne eut peur!

MARJOLAINE.

Il était jeune, elle était belle,
Ré, si, ré, do, la, do, si, sol, la...
C'est un malheur!

LA MARJOLAINE

TOUS.

C'est un malheur!

ENSEMBLE

C'était le soir,
Il faisait noir,
Magu'lonne eut peur :
C'est un malheur!

TOUS.

Bravo! bravo!

ANNIBAL, à Peterschop.

Dites donc, l'ami?

PÉTERSCHOP.

Seigneur... (Annibal lui tend une bourse avec son sourire le plus amical. — Jeu de scène.) Encore une bourse!

ANNIBAL, à part.

On ne sait pas ce qui peut arriver... Voilà toujours un homme à moi ..

PETERSCHOP, de même.

Très-intelligent, décidément !..

ANNIBAL.

Et maintenant... (Haut, allant à la table.) mon cher Palamède, à la santé de ta femme!

PALAMÈDE, montrant le cadre aux médailles.

Et à ses médailles !..

TOUS.

Oui! oui!...

On boit.

ANNIBAL, s'approchant de Palamède et lui frappant sur l'épaule.

Dis donc, Palamède?..

PALAMÈDE.

Hein?

ANNIBAL, l'amenant sur le devant de la scène.

Sais-tu qu'elle est charmante, ta femme?

PALAMÈDE.

N'est-ce pas ?

ANNIBAL.

Charmante !.. Et je suis enchanté de mon pari..

PALAMÈDE.

Ton pari !.. Quel pari ?.. Ah ! oui !.. je n'y pensais plus... ça tient donc toujours ?

ANNIBAL.

A moins que tu ne recules ?..

PALAMÈDE.

Moi !.. par exemple !.. Je disais cela dans ton intérêt, parce que tu n'as aucune chance..

ANNIBAL.

Qu'en sais-tu ?..

PALAMÈDE.

Dame !.. elle ne t'a seulement pas regardé..

ANNIBAL.

Je crois bien, je ne lui ai pas encore fait la cour... mais je vais m'y mettre.

PALAMÈDE, un peu inquiet.

Ah ! tu vas t'y mettre.

ANNIBAL.

A l'instant même...

[PALAMÈDE, reprenant son aplomb.

Fais donc... fais donc.

ANNIBAL.

Seulement, il me faut un tête-à-tête...

PALAMÈDE.

Un tête-à-tête... Dans ce moment ici... C'est impossible... il y a du monde...

ANNIBAL.

Eh bien !.. renvoie ton monde.

PALAMÈDE.

Que je renvoie mon monde... pour te laisser seul avec ma femme !.. Mais ça ne se fait pas !

ANNIBAL.

Alors, il ne fallait pas parier... Est-ce que tu recules ?

PALAMÈDE.

Non ! non !

ANNIBAL.

Eh bien ! alors, renvoie ton monde.

PALAMÈDE, à part.

Ah ! mais ! ah ! mais ! je commence à être ennuyé d'avoir parié, moi...

ANNIBAL.

Qu'est-ce que tu attends ?.. renvoie...

PALAMÈDE, prenant un parti.

Allons ! (Haut.) Mesdames et messieurs, je fais une motion... Il fait une soirée magnifique, si nous en profitons pour faire un petit tour de promenade dans le parc ?.. Qu'est-ce que vous en dites ?

TOUS.

Bravo ! bravo ! adopté !..

MARJOLAINE.

C'est une excellente idée...

PALAMÈDE.

N'est-ce pas ?

MARJOLAINE.

Je crois bien... (Lui prenant le bras.) Partons.

PALAMÈDE.

Oh ! non... pas toi, ma bonne amie, tu es un peu patlotte ce soir, et tu sais que le serein ne te réussit pas.

MARJOLAINE, souriant.

Oh ! mon ami...

PALAMÈDE.

D'ailleurs, voici mon excellent camarade Annibal qui s'est offert à te tenir compagnie et j'ai accepté en ton nom.

ANNIBAL, la saluant.

Madame...

MARJOLAINE, lui rendant son salut.

Monsieur... (A part.) Quel ennui !..

Elle remonte.

PALAMÈDE.

Messieurs, le bras aux dames !..

Musique de scène. — Tout le monde sort peu à peu.

ANNIBAL, pendant qu'on s'éloigne et prenant Fricke à part.

Tiens, petit... je t'avais promis des conseils... Eh bien!.. l'occasion est splendide et je te réponds que tu n'auras jamais de meilleure leçon.

FRICKE.

Ah!

ANNIBAL.

Tu vois cette femme ?

FRICKE.

Marjolaine !

MARJOLAINE, qui causait avec deux dames, prêtant l'oreille.

Mon nom... Que disent-ils ?

ANNIBAL.

Avant demain elle sera folle de moi.

FRICKE, bondissant.

Hein ?

MARJOLAINE, de même.

Comment ?

ANNIBAL.

C'est un pari que j'ai fait avec le mari...

MARJOLAINE, à part.

Un pari !.. Ils ont parié que.. ah !

FRICKEL.

Mon Dieu ! qu'est-ce que j'apprends là ?

PÉTRUS et KARL, qui étaient sortis reviennent et appelant.

Eh bien ? Frickel !..

FRICKEL.

Me voici !.. (Ils l'entraînent. — A part en s'en allant.) Mon Dieu !
mon Dieu !.. ils vont rester seuls !.. Oh ! je guetterai...

Tout le monde est sorti. Il ne reste en scène que Marjolaine et Annibal.

SCÈNE VI

ANNIBAL, MARJOLAINE.

ANNIBAL, à part.

Enfin nous sommes seuls.

MARJOLAINE, à part, le regardant.

Ah ! tu paries des choses comme ça, toi !.. Eh bien,
attends, attends...

ANNIBAL, à part.

Voyons, les moments sont précieux, il s'agit de les
mettre à profit. (Il fait quelque pas vers Marjolaine en toussant légè-
rement.) Hum ! hum !

MARJOLAINE, à part.

Faisons comme lui, ça n'engage à rien. (Toussant.) Hum !
hum !

ANNIBAL, à part.

Voyons ! voyons !.. (Il se met à la lorgner avec impertinence. — A
part.) Délicieuse ! véritablement délicieuse !..

MARJOLAINE, très-gênée, à part.

Est-ce qu'il n'aura pas bientôt fini de m'examiner
comme ça ? (Prenant un parti et le regardant bravement.) Monsieur...

ANNIBAL.

Belle dame... (A part.) Tiens! elle a un regard qui... Bah! après tout à qui ai-je à faire?.. à une petite fille sans conséquence et je vais...

Il s'approche très-vivement de Marjolaine.

MARJOLAINE, loquète, le regardant de nouveau.

Vous dites?..

ANNIBAL, troublé.

Moi... rien... (A part.) C'est curieux... son œil...

MARJOLAINE, qui est allée chercher une chaise, en désignant une autre à Annibal.

Veuillez donc vous asseoir... (Annibal s'assied. Elle reprend, après un silence.) Une belle soirée, n'est-ce pas?..

ANNIBAL, déconcerté.

Hein?.. Oui oui... un temps superbe.

MARJOLAINE,

C'est qu'il fait même chaud!..

ANNIBAL.

Très-chaud, oui... Du reste, il a fait du brouillard ce matin...

MARJOLAINE, vivement.

Et quand il fait du brouillard le matin...

ANNIBAL.

Oh! quand il fait du brouillard le matin!.. (Il s'arrête tout interdit, Marjolaine sourit ironiquement.) (A part.) Ah çà! qu'est-ce que je dis, moi!.. Qu'est-ce que je dis?..

MARJOLAINE, à part, indolamment.

Il patauge!.. il patauge...

ANNIBAL, à part.

Ah çà! est-ce que cette petite m'intimiderait? Ce serait trop fort. (Reprochant sa chaise.) Madame!..

MARJOLAINE, même jeu.

Monsieur?..

LA MARJOLAINE

ANNIBAL.

Je vous disais donc que...

MARJOLAINE, vivement.

Il faisait très-chaud... Du reste, il a fait du brouillard le matin...

ANNIBAL.

Oui... et quand il fait du brouillard le matin...

MARJOLAINE, en même temps que lui.

Oh!.. quand il fait du brouillard le matin!.. (Elle éclate de rire.) Ah! ah! ah!

ANNIBAL, furieux.

Ah! mais! ah! mais!.. (Il se lève, Marjolaine l'imite. Revenant vers elle.) Pardieu! madame, je sens combien je dois vous paraître absurde.

MARJOLAINE, moqueuse.

Du tout, monsieur, du tout...

ANNIBAL.

Si fait! Mais en conscience, ce n'est guère ma faute... Quand on se trouve en présence d'une femme comme vous, on a bien le droit de perdre un peu la tête. (Lui prenant la main et très-tendrement.) N'est-ce pas qu'on a bien ce droit-là?.. (A part.) Allons! je me retrouve...

MARJOLAINE, à part.

Toi, je te vois venir. (Soupirent.) Ah!

ANNIBAL, à part.

Elle soupire... c'est bon signe. (Haut.) Et tenez... en vous regardant ainsi de près... de plus près...

MARJOLAINE, avec une crainte jouée et faisant un pas en arrière.

Monsieur...

ANNIBAL.

Je sens... ah!.. je sens que je vous aime...

MARJOLAINE, à part.

Bien! très-bien!.. (Haut, feignant une grande émotion.) Monsieur... monsieur...

ANNIBAL.

Quoi donc ?

DUO

I

MARJOLAINE.

Monsieur! monsieur! je vous en prie,
Ah! ne me parlez pas ainsi!

ANNIBAL.

Eh! quoi! vraiment!.. Que signifie?..
Et pourquoi ce trouble subit?..

Allant à elle.

Madame...

MARJOLAINE.

Ah! je vous en supplie,
Ah! ne me parlez pas ainsi...

Feignant le plus grand trouble et avec une grande exagération.

Votre voix si douce et si tendre,
Hélas! me trouble malgré moi!
D'où vient que je ne puis l'entendre,
Sans éprouver je ne sais quoi?
De moi, bien sûr, vous allez rire,
Mais tous mes sens en sont troublés,
Et je ne sais plus que vous dire,
Lorsque vous me parlez!..

ANNIBAL.

Eh! quoi! vraiment! j'ai pu vous plaire?

MARJOLAINE, vivement.

Je ne l'ai pas dit!

ANNIBAL.

Vous le pensez, cela suffit.

MARJOLAINE.

Je ne l'ai pas dit!

ANNIBAL.

Pourtant, la chose est assez claire...

MARJOLAINE.

Je ne l'ai pas dit!
Non! non! monsieur! je n'ai rien dit!

Mélo-drame à l'orchestre. — Annibal la regarde. — Elle recule devant son regard, comme si elle ne pouvait le supporter, et de temps en temps se détourne pour étouffer un sourire. — Annibal la suit, elle recule encore. — Scène de fascination comique de la part de Marjolaine.

II

MARJOLAINE, feignant un trouble de plus en plus grand.

Monsieur! monsieur! je vous en prie,
Ne me regardez pas ainsi!..

ANNIBAL, à part.

Eh quoi! vraiment! Que signifie?..
Si vite aurais-je réussi?

Haut.
Madame...

MARJOLAINE.

Ah! je vous en supplie,
Ne me regardez pas ainsi!
Némo jeu que plus haut, l'exagération encore plus marquée.
Vos yeux sont deux rayons de flamme
Qui me pénètrent jusqu'au cœur,
Et je sens s'agiter mon âme
Sous ce regard fier et vainqueur!..
Par quelle force qui m'enchanter
Mes yeux sont-ils intimidés?
D'où vient que je suis si tremblante,
Quand vous me regardez?..

ANNIBAL, avec feu.

Dites-le donc! j'ai pu vous plaire!

MARJOLAINE, vivement.

Je ne l'ai pas dit!

ANNIBAL.

Pourtant la chose est assez claire...

MARJOLAINE.

Je ne l'ai pas dit!
Non! non! monsieur! je n'ai rien dit!..

ANNIBAL, s'approchant d'elle.

Marjolaine!..

MARJOLAINE, avec dignité.

Monsieur !.. laissez-moi !.. laissez-moi !..

ANNIBAL.

Vous laisser !.. après ce que vous venez de me dire !.

MARJOLAINE, effrayée, à part.

C'est vrai... je lui en ai peut-être trop dit !..

ANNIBAL.

Vous ne voyez donc pas que je ne suis plus capable de rien entendre ?.. (Tendrement.) Marjolaine...

MARJOLAINE, à part.

Allons bien !.. voilà que sa voix m'étourdit réellement, à présent...

ANNIBAL, à part.

Elle est émue... courage !.. (Haut.) Voyons, Marjolaine... un baiser !

MARJOLAINE.

Un baiser !.. (A part.) Ah ! mais voilà que j'ai peur... Oh ! comment rompre le charme ?

ANNIBAL.

Voyons... ce baiser... Marjolaine...

MARJOLAINE, frappée d'une idée.

Ah !..

Elle lui donne un soufflet.

ANNIBAL, abasourdi.

Ah ! un soufflet !..

MARJOLAINE, avec un soupir de satisfaction.

Le charme est rompu !..

A ce moment Fricke!, Pétrus, Karl et les autres ont paru à la porte de la terrasse et ont vu ce qui s'est passé.

FRICKEL.

Un soufflet !.. (Criant.) Il a reçu un soufflet !

Veux-tu te taire!..

Tout le monde accourt.

SCÈNE VII

LES MÊMES, TOUT LE MONDE.

PALAMÈDE, arrivant vivement.

Un soufflet! Où ça?.. Qui est-ce qui a reçu un soufflet?

MARJOLAINE, désignant Annibal.

Demandez à monsieur!..

PALAMÈDE.

Lui?..

FRICKEL, radieux.

Oui! oui!..

TOUS.

Oh!

PALAMÈDE, ivre de joie.

Un soufflet!.. Il a reçu un soufflet!.. Ah! Marjolaine!

FRICKEL, de même.

Ma petite Marjolaine!..

PALAMÈDE. •

Ah! quelle joie!.. Il faut que j'embrasse tout le monde!.. (Embrassant une dame.) Un soufflet madame... (A une autre.) Un soufflet madame!.. Elle lui a donné un soufflet... (Continuant à embrasser.) Ah! c'est bon!.. ça fait du bien!.. (Arrivant à Annibal.) Et toi, mon vieux camarade!.. il faut que je t'embrasse aussi... tu es le dernier... mais c'est de bon cœur...

ANNIBAL, furieux.

Palamède...

PALAMÈDE, lui serrant la main avec effusion.

Oh! mon ami! Quelle femme!.. crois-tu!.. Je suis d'une joie... Il faut que je t'embrasse encore.

ANNIBAL, à part.

Il se moque de moi, oh!

MARJOLAINE, à Palamède.

C'est égal, à présent, j'espère que vous allez renvoyer monsieur?..

PALAMÈDE.

Je crois bien!..

ANNIBAL.

Moi!.. Mais, permettez...

PALAMÈDE, rappelé à la réalité.

Fichtre... (Haut.) C'est que... j^h vais te dire... il était dans son droit...

MARJOLAINE.

Par exemple!..

PALAMÈDE.

Toi, tu lui as donné un soufflet, tu étais dans ton droit aussi... vous étiez dans votre droit tous les deux...

A ce moment dix heures sonnent. — Musique.

TOUS.

Dix heures!

PALAMÈDE, à part.

Dix heures!.. Ah! quelle chance!.. me voilà donc sauvé pour aujourd'hui... (Haut.) Mesdames et messieurs, Péterschop va vous conduire à vos chambres respectives...

ANNIBAL, bas à Péterschop qui s'apprête à sortir.

Tout à l'heure, il faut que je te parle.

PÉTERSCHOP.

On y sera...

Il sort et reparait presque aussitôt avec un falot.

LA MARJOLAINE
MORCEAU D'ENSEMBLE

TOUS.

Voici l'heure du couvre-feu,
Il est nuit close
Et sous le grand ciel bleu
Tout se repose
Il faut nous dire adieu,
Il est nuit close,
Voici l'heure du couvre-feu !

MARJOLAINE.

Messieurs, je vous souhaite
Les rêves les plus doux :
La garde est très-bien faite,
Sans crainte endormez-vous !

TOUS.

La garde est très-bien faite,
Sans crainte endormons-nous !

REPRISE GÉNÉRALE

Voici l'heure du couvre-feu,
Etc.

Tout le monde se retire. — Des domestiques emportent les candélabres.
— Demi-nuit. — On aperçoit au dehors la terrasse éclairée par la lune.
— Marjolaine est sortie un instant pour accompagner les personnages
qui viennent de partir, mais elle continue à être en vue du public. —
Annibal debout près de la porte de la terrasse regarde sans rien dire
Palamède qui est resté seul en scène. — La musique cesse.

PALAMÈDE, se croyant seul, avec un soupir de satisfaction.

Enfin !.. ils sont partis !.. Bon débarras !.. (S'étraint.) J'ai
envie de dormir... (Prenant une robe de chambre accrochée près de
la cheminée.) Voyons... ma robe de chambre, mes pantou-
fles... (S'asseyant.) Dieu ! qu'on est donc bien chez soi...

ANNIBAL, qui s'est approché doucement de lui, lui frappant
sur l'épaule.

Dis donc, Palamède ?

PALAMÈDE, surpris.

Hein ?..

ANNIBAL.

Qu'est-ce que tu fais là ?.. tu t'installes ? Ah çà ! est-
ce que tu comptes rester ici ?

PALAMÈDE.

Ici... oh ! non c'est la chambre de ma femme... mais là, à côté... on est en train de bassiner mon lit...

ANNIBAL.

Mais ça ne se peut pas !

PALAMÈDE.

Pourquoi ça ?

ANNIBAL.

A cause de notre pari... Le terrain doit rester neutre...

PALAMÈDE.

Comment, notre pari ?.. Après ce qui vient de t'arriver ?..

ANNIBAL.

Justement... c'est un stimulant... ça a piqué mon amour-propre... Allons, viens !.. tu coucheras avec nous là-haut.

PALAMÈDE, bondissant.

Là-haut !.. dans les mansardes !.. quand on est en train de bassiner mon lit !.. Jamais de la vie !

ANNIBAL.

Dis tout de suite qu'il n'y a rien de fait.

PALAMÈDE.

Est-il ennuyeux avec son pari !.. (Se résignant.) Allons ! c'est bon j'irai coucher dans les mansardes !.. (Avec rage.) j'irai coucher dans les mansardes, tu entends ?..

ANNIBAL, satisfait.

Ah !..

Il se dirige vers la porte de gauche.

PALAMÈDE, à Marjolaine qui rentre.

Ma chère amie, ne t'étonne pas si je suis un peu long à revenir... j'ai mal à la tête et je veux prendre l'air.

MARJOLAINE.

C'est bien, mon ami...

Palamède sort avec Annibal. A ce moment Aveline reparait par l'alcôve, un flambeau à la main. — La scène s'éclaire de nouveau.

SCÈNE VIII

MARJOLAINE, AVELINE, puis PÉTERSCHOP.

MARJOLAINE.

Ah ! c'est toi, Aveline ?.. Dépêche-toi, je ne veux pas te retenir plus longtemps... Tu dois être fatiguée.

AVELINE, qui a reporté la robe de chambre de Palamède près de la cheminée. — Avec un gros soupir.

Oh ! non !.. je n'ai pas envie de dormir...

On frappe à la porte de gauche.

MARJOLAINE.

Ah !.. on frappe... Vois ce que c'est...

AVELINE, ouvrant la porte.

Ce n'est rien... c'est papa...

MARJOLAINE.

Péterschop ?

PÉTERSCHOP, entrant.

Moi-même... (A part.) C'est égal, ce n'est peut-être pas très-délicat, ce que je vais faire là... mais c'est si bien payé que tout le monde à ma place...

MARJOLAINE.

Qu'y a-t-il ?

PÉTERSCHOP.

Belle et honorée maîtresse, il m'est venu une réflexion... Les amis de monsieur couchent ici...

MARJOLAINE.

Eh bien ?

PÉTERSCHOP.

Eh bien ! j'ai pensé que l'argenterie ne serait peut-être pas en sûreté...

MARJOLAINE.

Oh ! quelle idée !..

PÉTERSCHOP..

On ne sait jamais.. Il vaut mieux prendre ses précautions... j'ai fait mettre le tout dans une grande caisse et je proposerai à madame de la faire transporter ici...

MARJOLAINE.

Dans ma chambre ?

PÉTERSCHOP.

C'est le seul endroit où l'on n'ait pas à craindre les voleurs... (Galamment.) bien qu'il ait un trésor...

MARJOLAINE, flattée.

Charmant !.. Eh bien ! soit ! faites-la apporter.

PÉTERSCHOP, à part.

Ça y est !.. (Allent à la porte et criant.) Montez la caisse ! (Deux domestiques entrent portant une caisse assez volumineuse. Ils la posent à droite et s'en vont. Marjolaine s'est assise à gauche devant la toilette. Aveline va et vient du côté de l'alcôve. Péterschop après s'être assuré qu'elles ne peuvent le voir, s'approche de la caisse, soulève le couvercle et dit vivement.) Ne sortez pas.

Il referme le couvercle.

ANNIBAL, soulevant le couvercle et passant la tête.

Vous dites ?

PÉTERSCHOP, bas.

Je dis : ne sortez pas !..

ANNIBAL.

Ah ! bien !..

Il laisse retomber le couvercle. — Péterschop s'assoit vivement sur la caisse.

MARJOLAINE, se retournant.

Eh bien ! que faites-vous là, assis sur cette caisse ?

LA MARJOLAINE

PÉTERSCHOP, embarrassé.

Mais je... je soufraitais le bonsoir à madame.

MARJOLAINE.

Eh bien ! bonsoir Péterschop.

A ce moment Annibal soulève le couvercle. Péterschop tombe broyamment.

PÉTERSCHOP, poussant un cri.

Ah !

ANNIBAL, du fond de la caisse.

Ciel !

Il laisse retomber le couvercle.

MARJOLAINE.

Mon Dieu ! qu'est-ce qu'il y a ?

AVELINE.

Papa, tu ne t'es pas fait mal ?

PÉTERSCHOP, très-troublé, frottant la partie blessée.

Non, non... au contraire. Le parquet est si glissant... Madame et la compagnie, j'ai bien l'honneur... (A part.) Elle ne s'est aperçue de rien...

Il se dirige vers la porte de la terrasse.

MARJOLAINE.

Bonsoir...

PÉTERSCHOP, en sortant jette un dernier regard à la caisse.

Pourvu qu'il ne fasse pas d'imprudence !

AVELINE.

Prends la rampe, papa !..

Musique.

SCÈNE IX

MARJOLAINE, AVELINE, ANNIBAL, caché.

MARJOLAINE, qui est allée à la terrasse dont elle ferme la porte.

Oh ! la belle soirée... je ne sais si c'est cela qui agit sur moi, mais je me sens tout émue, toute troublée.

TRIO

MARJOLAINE.

Je sens se fermer ma paupière,
C'est le sommeil qui m'envahit :
Va, ma gentille chambrière,
J'ai hâte de me mettre au lit.

AVELINE.

Pour moi bien loin de ma paupière,
Pour toujours le sommeil a fui !
Et pendant cette nuit entière,
Hélas ! je vais penser à lui !

I

MARJOLAINE.

Allons ! chère Aveline, allons !
Et sans plus tarder procédons
Aux soins de ma toilette.

AVELINE.

Voilà, madame, je suis prête.
Elles se dirigent vers la toilette. — Le couvercle de la caisse se soulève doucement et Annibal passe la tête avec précaution.

ANNIBAL.

Dans ma caisse, il fait noir,
Je manque un peu d'espace
Et je ne puis rien voir.
De tout ce qui se passe
En ce petit houdoir.

AVELINE, à Marjolaine.

Nous allons coiffer vos cheveux.

LA MARJOLAINE

MARJOLAINE.

Comment les trouves-tu? sois franche, je le veux.

AVELINE.

Ils sont fins et soyeux.

ANNIBAL, à part.

Très-fins et très-soyeux :
Je n'ai jamais rien vu de mieux!

MARJOLAINE.

Mais vois surtout, et j'en suis fière,
Ma chère, vois comme ils sont longs ;
Pour sûr, si nous les déroulons,
Ils toucheront presque la terre.
D'un mouvement de tête elle fait tomber ses cheveux sur ses épaules.

ANNIBAL, avec admiration.

Oh!..

LES DEUX FEMMES, se retournant.

Hein!

ANNIBAL.

Ah!..

Il laisse retomber le couvercle.

MARJOLAINE, qui s'est levée.

Rien... pourtant il me semblait
Que j'avais entendu...

AVELINE.

Madame se trompait.

II

MARJOLAINE.

Allons! ma chère, reprenons,
Et sans plus tarder terminons
Les soins de ma toilette.

AVELINE, se dirigeant vers l'alcôve.

Ce sont vos mules que j'apprête.

Marjolaine s'est rassise. Le couvercle de la caisse se soulève de nouveau.

ANNIBAL.

Dans ma caisse, il fait noir,
Et je manque d'espace;

Pourtant je tiens à voir
Un peu ce qui se passe,
En ce petit boudoir.

AVELINE, revenant.

Voici vos mules de satin.

MARJOLAINE, pendant qu'elle la chausse.

Dis-moi, trouves-tu pas que mon pied est très-fin ?

AVELINE.

Madame, il est très-fin.

ANNIBAL, à part.

Je crois bien, je crois bien,
Je tiendrais les deux dans ma main !

MARJOLAINE, se levant.

Mais c'est assez de bavardage
Et de dormir c'est le moment,
Pour passer ce peignoir si blanc,
Bien vite ! enlevons mon corsage.

Elle enlève son corsage et s'apprête à passer le peignoir.

ANNIBAL, même jeu que plus haut.

Oh !

LES DEUX FEMMES, de même.

Hein !

ANNIBAL, disparaissant.

Ah !

MARJOLAINE.

Rien !.. Pourtant il me semblait
Que j'avais entendu...

AVELINE.

Madame se trompait...

REPRISE ENSEMBLE

MARJOLAINE.

Je sens se fermer ma paupière,
C'est le sommeil qui m'envahit,
Va, ma gentille chambrière,
J'ai hâte de me mettre au lit.

ANNIBAL.

Elle va fermer sa paupière,
 Déjà le sommeil l'envahit,
 Bientôt cette beauté si chère
 Oui, bientôt va se mettre au lit.

AVELINE.

Pour moi bien loin de ma paupière
 Pour toujours le sommeil a fui,
 Et pendant cette nuit entière
 Hélas ! je vais penser à lui !

MARJOLAINE.

Allons, bonsoir, Aveline...

AVELINE, à la porte de gauche.

Bonsoir, madame...

Elle sort, Marjolaine la reconduit et ferme la porte au verrou derrière elle.

ANNIBAL, à part.

Décidément, je suis trop mal là-dedans... (Il sort de la
 caisse.) Mais où me cacher maintenant? (La porte de la terrasse
 s'agite avec bruit.) Hein?... qu'est-ce que c'est que ça?

Il se jette vivement derrière les rideaux de l'alcôve.

MARJOLAINE, qui s'est retournée avec effroi.

On dirait qu'il y a quelqu'un!.. (Se rassurant.) Non... c'est
 la porte de la terrasse que j'aurai mal fermée... (Elle se di-
 rige vers la terrasse... la porte cède et Frickel saute dans la chambre. Mar-
 jolaine recule avec effroi.) Ah!

ANNIBAL, à part.

Le petit Frickel ici!.. me voilà bien!

SCÈNE X

MARJOLAINE, FRICKEL, ANNIBAL, caché.

FRICKEL, très-ému.

C'est moi... Est-ce que je suis indiscret?

MARJOLAINE.

Vous, Frickel?.. vous dans ma chambre à cette heure-ci!.. Ah! c'est très-mal!

FRICKEL.

N'est-ce pas?.. c'est très-mal!.. Seulement, voilà : j'ai un motif...

ANNIBAL, à part.

Petit serpent!.. Je devine son motif.

MARJOLAINE.

Voyons, parlez, dépêchez-vous... parce que si on nous voyait ici ensemble, pendant la nuit...

FRICKEL.

Oh! oui, ça serait grave... Voilà... figurez-vous que...
(La regardant et voyant ses épaules.) Ah!

MARJOLAINE.

Quoi?

FRICKEL, ébloui.

Oh! Marjolaine... que tu es jolie comme ça!

MARJOLAINE, ramenant vivement son peignoir sur sa poitrine
et se cachant le visage dans ses cheveux.

Eh bien! monsieur!.. Que signifie?..

FRICKEL.

Oh! pardon! pardon!..

ANNIBAL, à part.

Comme il a fait des progrès!

MARJOLAINE.

Enfin qu'avez-vous à me dire?.. Il se fait tard et il faut que je me couche.

FRICKEL.

Oh! que ce ne soit pas moi qui vous gêne.

ANNIBAL.

Hein?

MARJOLAINE.

Comment?

FRICKEL.

Je serai discret... très-discret... je me mettrai là, très-loin... sur cette chaise... La nuit sera bientôt passée, allez!

ANNIBAL, à part.

Qu'est-ce qu'il dit?

MARJOLAINE.

Comment, la nuit?... Vous avez l'intention de passer la nuit ici?

FRICKEL.

Il le faut.

MARJOLAINE.

Vous dites?

FRICKEL.

Je dis qu'il le faut.

ANNIBAL, à part.

Ah! mais non.

MARJOLAINE.

Voyons, Frickel, est-ce que vous êtes fou?

FRICKEL.

Non, je ne suis pas fou, je suis jaloux!

MARJOLAINE.

Jaloux! de qui? de mon mari?

FRICKEL.

Oh! non, de ce côté-là, je suis tranquille.

MARJOLAINE.

De qui, alors?

FRICKEL.

De son ami, de ce vilain homme qui vous fait la cour.

ANNIBAL, à part.

Ce vilain homme!

MARJOLAINE.

De M. Annibal! (Riaot.) Ah! ah! ah!.. Vous avez vu pourtant comme je l'ai reçu... ah! ah! ah!..

FRICKEL.

Oui, oui, riez... On voit bien que vous ne connaissez pas l'histoire du pari, vous!

MARJOLAINE.

Mais si!

ANNIBAL, à part.

Hein?

FRICKEL.

Comment, vous saviez?..

ANNIBAL, à part.

Elle savait...

FRICKEL.

Vous saviez, et vous n'êtes pas furieuse?

MARJOLAINE.

Non... (Se ravisant.) Mais si, au fait, je suis furieuse!

FRICKEL.

Pas assez! Un homme qui vous expose ainsi volontairement à tous les dangers!..

MARJOLAINE.

C'est vrai!

FRICKEL.

A toutes les séductions!..

MARJOLAINE.

C'est vrai!..

FRICKEL.

Et vous ne pensez pas à vous venger?

MARJOLAINE.

Je n'y pensais pas... mais maintenant j'y pense... je ne fais même plus que ça!..

FRICKEL.

A la bonne heure!

ANNIBAL, à part.

Ah! mais, ah! mais, ça devient grave!

MARJOLAINE.

Et je ne veux pas perdre une minute!..

COUPLETS

I

Un mari semblable mérite
Que l'on n'ait pas pitié de lui,
Aussi je veux me venger vite
Et si c'est possible aujourd'hui.
Oui, mais voilà! ce qu'on ignore
Cause toujours un peu d'effroi!
Point ne me suis vengée encore...

FRICKEL.

Oh! quant à ça, comptez sur moi!
Comptez sur moi! (*bis.*)

II

L'époux qui vous fit cette offense
Doit à jamais s'en repentir,
Il faut chercher une vengeance
Dont il puisse se souvenir!
Moi, pour ma part, j'en connais une,
Une excellente, sur ma foi,
Mais il vous garderait rancune...

MARJOLAINE.

Ça m'est égal... Comptez sur moi!
Comptez sur moi! (*bis.*)

Eh bien, votre moyen... quel est-il?

FRICKEL.

Quel est-il? (Tendrement.) Ma chère Marjolaine...

MARJOLAINE.

Mon cher Frickel...

ANNIBAL, à part.

Oh! ils deviennent effrayants!

FRICKEL.

Si on commençait par s'embrasser?

MARJOLAINE.

Ah! il faut commencer par là?..

FRICKEL.

Oui, toujours...

MARJOLAINE, hésitant.

C'est que... enfin!.. (Frickel s'approche et va l'embrasser. Marjolaine aperçoit le cadre où sont rangées ses médailles et pousse un petit cri.)
Oh! non, non... Éloignez-vous.

FRICKEL, abasourdi.

Quoi?

MARJOLAINE.

Mes médailles!.. j'oubliais mes médailles... Allez-vous-en... allez-vous-en.

ANNIBAL, à part.

Ah! je respire.

FRICKEL, suppliant.

Marjolaine!

MARJOLAINE.

Partez!.. partez vite.

FRICKEL.

Mais...

MARJOLAINE.

Je vous en prie...

FRICKEL.

C'est bon... je m'en vais... Adieu, Marjolaine... (En s'en allant.) Quel dommage! ça allait si bien...

Il sort.

MARJOLAINE, qui s'est laissée aller dans un fauteuil.

C'est égal... sans mes médailles...

ANNIBAL, à part.

Oui, des médailles de sauvetage...

FRICKEL, revenant tout doucement, à part.

Au fait... j'étais bête... Elle m'a dit de m'en aller... je n'ai qu'une chose à faire, c'est de rester.

ANNIBAL, à part.

Le petit gueux... il revient!..

FRICKEL.

Où me cacher en attendant un moment favorable?.. Ah! là!..

Il entre dans le cabinet de gauche.

ANNIBAL, qui l'a vu.

Ah! bien!.. très-bien!..

MARJOLAINE, se levant.

Frickel est bien parti au moins?.. (Elle se dirige sur la terrasse.) Oui... (Avec un soupir.) Ah! si on n'avait pas une réputation à soutenir... Il est si gentil!

Elle disparaît un instant.

SCÈNE XI

ANNIBAL, FRICKEL, caché.

ANNIBAL, sortant de l'alcôve.

Ah! j'ai eu peur!.. (Allant au cabinet où Frickel s'est caché.) Mais d'abord à nous deux, mon garçon! (Entr'ouvrant la porte, à mi-voix.) Mon petit ami, écoute bien ceci : quoi que tu entendes... silence... Si tu bouges... si tu pousses un cri!.. toi et ta complice, vous êtes perdus!.. (Il ferme la porte à double tour et met la clef dans sa poche.) C'est égal, il a bien fait de venir... Voilà qui me donne partie gagnée... Voyons... (Allant à la porte de gauche.) elle a mis le verrou. Parfait! (Il va à la patère où sont suspendues la robe de chambre et la toque de Pa-

lamède.) Maintenant, la robe de chambre et le couvre-chef de Palamède... C'est tout à fait mon affaire... (Il met la robe de chambre et la toque de Palamède achevant sa toilette devant le glace.) C'est égal, si quelqu'un pouvait me voir à cette heure, dans cette chambre et sous ce costume, il ne manquerait pas de supposer bien des choses... Eh bien! pas du tout!.. mon plan est beaucoup plus moral : je vais tout simplement... (Marjolaine qui a fermé la porte de la terrasse revient; l'entendant.) La voici... à mon rôle!. Ah! madame! voilà un soufflet que vous regretterez!..

Il s'étend dans le fauteuil comme un homme qui est parfaitement chez lui.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MARJOLAINE.

MARJOLAINE, du fond.

Allons! rentrons! (Apercevant Annibal qui lui tourne le dos et le prenant pour Palamède.) Tiens, mon mari!.. Comme j'ai bien fait de renvoyer Frickel. (Allant à lui d'une voix douce.) C'est vous, mon ami?..

ANNIBAL, contrefaisant sa voix.

Oui, ma chérie!

MARJOLAINE.

Par quel hasard? (Annibal se retourne en souriant.) Ah! vous!.. Vous ici, monsieur!

ANNIBAL, avec fausseté.

Moi ici... sans doute... (A part.) De l'aplomb.

MARJOLAINE.

Et dans ce costume!

ANNIBAL.

Dans ce costume... Mon Dieu, oui!.. j'ai cru pouvoir...

MARJOLAINE.

Dans les habits de mon mari!..

ANNIBAL.

Justement... j'ai trouvé ça drôle.

Il rit.

MARJOLAINE, furieuse, à part.

Il a trouvé ça drôle!.. (Haut.) Enfin monsieur, par où êtes-vous entré, par où?

ANNIBAL.

Oh! vous faites des questions!.. par la porte, je suppose...

MARJOLAINE.

Elle était fermée...

ANNIBAL.

Oui... au verrou...

MARJOLAINE.

Eh bien, alors?..

ANNIBAL, fat.

Eh bien! apparemment qu'on me l'aura ouverte...

MARJOLAINE.

Ouverte!.. qui monsieur?.. qui?

ANNIBAL.

Qui?.. Oh!.. vous faites des questions... Mais il n'y avait que vous ici.

MARJOLAINE.

Moi!.. alors, ce serait moi qui vous aurais ouvert la porte!

ANNIBAL.

Qui voulez-vous que ce soit?..

MARJOLAINE.

Eh, bien! vous avez de l'aplomb!

ANNIBAL, à part.

Oui... pas mal!.. (Revenant à elle.) Capricieuse!.. vous étiez si charmante avec moi tout à l'heure...

1. On peut supprimer à la représentation toutes les répliques marquées d'un *.

* MARJOLAINE.

Si charmante!.. moi! j'ai été charmante avec vous?..

* ANNIBAL.

A tel point, Marjolaine, que je m'en souviendrai toute ma vie...

* MARJOLAINE.

Il s'en souviendra!.. Mais vous n'avez à vous souvenir de rien, monsieur!

* ANNIBAL.

Cela vous plaît à dire... Mais je ne suis point oublieux, moi, et je me rappelle.

* MARJOLAINE.

Il se rappelle... Mais quoi, monsieur, quoi?..

* ANNIBAL, la calme.

Voyons! voyons!.. Ne nous emportons pas et raisonnons...

* COUPLETS

I

A l'heure où s'unissent tremblants
Les amoureux dans le mystère,
Dans votre chambre solitaire
Nous voici comme deux amants,
Nous sommes seuls : vous adorable,
Moi pas trop mal, convenez-en,
Et vous prétendez cependant
Que vous ne fûtes pas coupable.

Je le veux bien, mais, entre nous,
Voyons, je m'en rapporte à vous.

Entre nous,

Entre nous,

C'est joliment invraisemblable!..

* II

Vous avez un de ces maris
Qui comptent très-peu pour leur femme,
Or, me voici vers vous, madame,
Dans son fauteuil, dans ses habits.
Comment, à moins d'être le diable,
Si vous ne l'aviez pas voulu,
Comment, madame, aurais-je pu
Obtenir un bonheur semblable?

LA MARJOLAINE

Vous vous taisez, mais entre nous,
 Voyons, je m'en rapporte à vous,
 Entre nous,
 Entre nous,
 C'est joliment invraisemblable!..

MARJOLAINE.

Oh l'insolent!.. Tenez, monsieur, cessez cette plaisanterie... Elle ne vous mènera à rien et vous perdez le pari que vous avez fait.

ANNIBAL.

Mon pari!.. mais je l'ai gagné...

MARJOLAINE.

Vous l'avez gagné!..

ANNIBAL.

Mais!..

MARJOLAINE.

Oh! c'est trop fort... je vais appeler!

ANNIBAL.

Appelez, madame.

MARJOLAINE.

Ah! vous me déliez! (Courant à la porte de gauche qu'elle ouvre.)
 Palamède! Palamède!.. (Revenant à lui.) Nous allons bien voir...

ANNIBAL.

Ah! c'est comme ça. (Il court à la porte et se met aussi à appeler.)
 Palamède! Palamède!..

PALAMÈDE, dont la voix semble venir de loin.

Voilà!

MARJOLAINE.

Mais il a perdu la tête...

ANNIBAL, revenant près d'elle.

Maintenant, madame, les instants sont comptés... Tout ceci, comme vous l'avez si bien compris, n'est qu'une simple plaisanterie... Il s'agit à présent d'être sérieux...

Dans deux minutes votre mari et ses amis seront ici. Qui y trouvera-t-on? moi? — Non... votre amoureux, le petit Frickel...

MARJOLAINE.

Frickel!.. Il n'y est pas.

ANNIBAL.

Permettez-moi de vous le faire voir. (Il entr'ouvre le cabinet où Frickel est enfermé.) Voilà le jeune homme.

MARJOLAINE, avec un cri.

Ah!..

ANNIBAL, refermant l'armoire.

! Vous voyez bien, madame, qu'il faut que j'aie gagné mon pari.

MARJOLAINE.

Mais...

ANNIBAL.

Voyons... moi, j'ai le droit d'être ici... j'ai parié... Votre mari en sera contrarié, certainement, mais enfin, il n'aura rien à dire... Tandis que lui... oh! lui... il le tuera!

MARJOLAINE.

Le tuer... Frickel!..

ANNIBAL.

Aussi je suis bien certain que maintenant vous ne me démentirez pas...

MARJOLAINE.

Ah!.. monsieur!.. vous ne ferez pas cela!..

ANNIBAL.

Parfaitement!

MARJOLAINE,!

Mon Dieu! mon Dieu!.. (Se laissant tomber sur un fauteuil.) O mes médailles!..

ANNIBAL.

Pauvre petite femme!.. Je regrette presque... (Bruit au dehors.) Tout le monde! il est trop tard...

Les portes s'ouvrent. — Entrée générale.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, TOUT LE MONDE, puis FRICKEL.

FINAL

CHOEUR.

O ciel! quel spectacle imprévu!
 Qui l'eût dit? qui l'eût cru?
 Chez celle que tant on renomme
 Qui trouvons-nous la nuit? un homme!
 Un homme!

PALAMÈDE, à Annibal.

Monsieur, comment êtes-vous chez ma femme?

ANNIBAL.

Comment?... ma foi, demandez à madame.

PALAMÈDE, à Marjolaine.

Madame, répondez!

MARJOLAINE, très-troublée.

Quoi, vous me demandez?

TOUS.

Répondez! répondez.

ANNIBAL, s'approchant d'elle.

Ou bien pour éclaircir l'histoire
 Faut-il que j'ouvre cette armoire?

MARJOLAINE, vivement.

Non! non!

PALAMÈDE.

Eh bien?

MARJOLAINE, à part.

O ciel?

TOUS.

Eh bien?..

Elle ne répond rien!

ANNIBAL, à Palamède.

Eh bien! voyons! que vous en semble?
N'ai-je pas gagné mon pari?

TOUS.

Il a gagné, sans contredit!

PALAMÈDE.

Je tremble! je tremble!

ENSEMBLE

ANNIBAL.

J'ai gagné mon pari!

PALAMÈDE.

J'ai perdu mon pari!

TOUS.

MARJOLAINE.

Il gagne son pari!

Mon Dieu! tout est fini!

PALAMÈDE, à Annibal.

C'est bien, seigneur, vous êtes maître ici :
Tout mon bien est à vous, je vous cède la place.

MARJOLAINE.

Non, non! ne faites pas ceci!

ANNIBAL, à part.

Ah! sapristi!

Ah! sapristi!

Mais je ne l'entends pas ainsi!

A Palamède.

Restez de grâce

Et gardez votre bien :

Ce pari-là n'engage à rien!

PALAMÈDE.

J'ai perdu, je paierai!

ANNIBAL.

De grâce,

Gardez votre bien.

Ce pari-là n'engage à rien!

LA MARJOLAINE

PALAMÈDE.

A vous, mes bois et mes prairies,
 Et mes châteaux et mes étangs;
 Mes moulins et mes bergeries,
 Mes chevaux et mes chiens courants!

TOUS.

Ses chevaux et ses chiens courants!

PALAMÈDE.

A vous, mon or, mon opulence!..
 Et n' imaginez pas, surtout,
 Que je conserve un peu d'aisance:
 J'ai perdu tout, vous aurez tout!

TOUS, à Annibal.

Vous gagnez tout, vous aurez tout!

ANNIBAL.

Ah! sapristi!
 Mais je ne l'entends pas ainsi!

CHOEUR.

Ah! le pauvre homme! il donne tout!
 Pour peu qu'il aille jusqu'au bout,
 Il ne gardera rien du tout.
 Il donne tout! il donne tout!
 Tout! tout! tout! tout!

PALAMÈDE.

Il faut qu'aussi je vous remette
 Tous les habits que j'ai sur moi.

ANNIBAL.

Vos habits!.. mais pourquoi?

PALAMÈDE.

Parce qu'ils ne sont plus à moi!
 Otant son chapeau.

A vous, ce joli couvre-tête,
 Vous le mettrez les jours de fête.
 Il le lui donne.

A vous ce pourpoint de velours
 Que je comptais porter toujours!

Il ôte son pourpoint et se trouve en bras de chemise.

TOUS.

Et son beau pourpoint de velours!

PALAMÈDE, lui donant son poignard et son épée.

A vous encor ces fines lames,
Ma vieille épée et mon poignard,
A vous mon gilet de brocart!

Il ôte son gilet.

A vous!..

Il se prépare à ôter son haut-de-chausses.

ANNIBAL, se précipitant devant lui pour l'en empêcher.

Arrêtez!.. il y a des dames!..

TOUS.

Il y a des dames!

REPRISE DU CHOEUR

Ah! le pauvre homme! il ôte tout!
Pour peu qu'il aille jusqu'au bout,
Il ne gardera rien du tout!
Il ôte tout! il ôte tout!

Tout! tout! tout! tout!

PALAMÈDE, persistant.

J'ôterai tout!

On l'entoure pour l'empêcher de continuer.

ANNIBAL, à part.

Maintenant je puis sans danger
Laisser sortir le petit horloger!

Il va ouvrir à Fricke!. — Pendant ce temps Palamède furieux est allé droit à Marjolaine.

PALAMÈDE.

J'ai perdu mon pari,
Je l'ai perdu madame!
Et cela grâce à qui?..
Grâce à vous, femme infâme!

MARJOLAINE, avec calma.

Mon cœur n'est point ému
Par une telle offense,
Et pour toute défense
J'invoque ma vertu.

TOUS, ricanant.

Oh! oh! oh! sa vertu! (Bis.)

PALAMÈDE.

Tant d'audace me dépasse
Et je vous chasse!

LA MARJOLAINE

FRICKEL, qui vient de reparaitre.

Oh! ciel! qu'ai-je entendu!

Venant se poser près de Marjolaine.

Quoi! tout le monde l'abandonne!
Par ses larmes nul est ému!
Pour la défendre il n'est personne!
Moi je répons de sa vertu!

TOUS, même jeu que plus haut.

Oh! oh! oh! sa vertu!

Il ose encor parler de sa vertu!

MARJOLAINE, se redressant.

Ah! c'est trop fort! il est trop bête!
Eh bien! je relève la tête!

Elle va à Palamède qu'elle regarde avec un sourire de mépris.

COUPLETS

Ah! ah! mon pauvre mari!
Vraiment, j'étais trop bonne;
Mais cette fois, c'est bien fini
Et je vous abandonne!
Ah! ah! mon pauvre mari,
Restez ici
Comme ceci!
Ah! ah! mon pauvre mari!
N-i-n-i! c'est fini!

I

Vous étiez laid, vous étiez sot,
Et moi, pauvre innocente,
Au moindre signe, au moindre mot,
J'étais obéissante.
Tout cela, sur un seul soupçon
Vous l'oubliez!.. soit!.. à votre aise!
C'est ma faute, j'étais niaise,
Je vous sais gré de la leçon.
Ah! ah! mon pauvre mari!
Etc., etc.

II

Vous me chassez, mon cher époux?
Non pas!.. moi, je vous quitte.
Il n'est plus rien, rien entre nous,
D'ici, je pars bien vite...
Mais avant de vous dire adieu,
Laissez-moi voir votre tournure:
J'ai tant pleuré, je vous assure.
Que j'ai besoin de rire un peu!..
Tournant autour de lui en riant.

Ah! ah! mor pauvre mari!
Vraiment j'étais trop bonne,
Mais, cette fois, c'est bien fini
Et je vous abandonne!
Ah! ah! mon pauvre mari!
Restez ici
Comme ceci!
Ah! ah! mon pauvre mari!
N-i-n-i, c'est fini
Ah! ah! ah!

Rire général. — Palamède hors de lui indique du geste la porte à Marjolaine. — Celle-ci s'apprête à partir avec Frickel, puis se ravise e court à la cheminée, décroche ses médailles et les emporte.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

A Boitsfort, près de Bruxelles. — A droite, une villa entourée d'une grille. —
Près de la villa, un banc de pierre. — A gauche, arbres et bosquet. — Un
banc de gazon. — Au fond, un lac et la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

VILLAGROIS, VILLAGROISES, GUDULE, ANNIBAL,
SCHAERBECK, D'ESCOUBLAC, PETRUS,
KARL, CHRISTIAN, ROBERT, CHRISTOPHE,
FRANTZ.

INTRODUCTION

CHOEUR DES VILLAGROIS et VILLAGROISES.

Le nouveau propriétaire
Que l'on attend ici
Va bien vite faire notre affaire,
S'il a comme l'on dit,
Tin, tin, tin,
La poche pleine,
Tin, tin, tin,
La bonne aubaine!
Tin, tin, tin,
La poche pleine,
Et le cœur sur la main !

UN PAYSAN, qui regarde au loin.

Là-bas le voici qui s'avance,
Comme il marche avec élégance.

GUDULE.

Il est avec tous ses amis,
Qu'ils sont charmants, qu'ils sont bien mis!
Pétrus et les autres arrivent très-gais et en courant.

CHOEUR DES JEUNES GENS.

Ohé ! ohé, les camarades,
 Comme il est charmant ce pays !
 Pour les joyeuses escapades,
 Mes amis,
 C'est un paradis !

Nous y cueillerons les fleurettes
 Dans les taillis et dans les bois ;
 Jusqu'en leurs profondes retraites
 Nous mettrons les cerfs aux abois ;
 Et même temps que les fillettes,
 Les fillettes aux doux minois,
 En même temps que les fillettes,
 Nous mettrons les cerfs aux abois.

Ohé ! ohé ! les camarades,
 Etc.

A la fin du chœur, Annibal paraît au fond avec Schaebeck et d'Escoublac.
 Il tient des fleurs à la main.

COUPLETS

I

ANNIBAL.

Avril ramène les beaux jours,
 Les lilas, les feuilles nouvelles,
 Et joyeusement les amours
 Au soleil réchauffent leurs ailes.
 Mes bons amis, c'est le moment
 Où l'amant dit à sa compagne :
 « Mignonne, allons, allons-nous-en,
 « Faire un p'tit tour à la campagne ! » (Bis.)

II

Dans notre séduisant métier
 Il faut avouer qu'on se rouille,
 Et le plus fin contrebandier,
 Sans le vouloir, revient bredouille...
 De peur d'un pareil accident,
 Moi, quand la fatigue me gagne :
 Je me dis : vite allons-nous-en,
 Faire un p'tit tour à la campagne ! (Bis.)

TOUS, criant.

Vive monsieur Annibal !

ANNIBAL.

Villageois, calmez ce délire,
 Et quoique je sois très-flatté,

LA MARJOLAINE

Je sais ce que crier veut dire :

Leur jetant sa bourse.

Voilà pour boire à ma santé!

LES PAYSANS, se précipitant sur la bourse qu'ils se partagent.

Vive monsieur Annibal!

ANNIBAL, agacé.

Chut!

PAYSANS et PAYSANNES, très-bas.

Vive monsieur Annibal!

REPRISE DU PREMIER CHOEUR.

Très-piano.

Le nouveau propriétaire
Est pour nous un ami,
Et fera bien notre affaire,
Ayant comme l'on dit :
Tin, tin, tin!
La poche pleine,
Tin, tin, tin,
La bonne aubaine!
Tin, tin, tin,
La poche pleine,
Et le cœur sur la main!

Les paysans et les payannes se dispersent.

SCÈNE II

LES MÊMES, moins les Paysans, puis PÉTERSCHOP.

ANNIBAL, lorgnant.

Eh! mais, en effet ça n'a pas l'air d'être trop mal, Boitsfort.

SCHAERBECK.

Pas trop mal du tout.

D'ESCOUBLAC.

Et à deux pas de Bruxelles, nous y serons très-bien.

SCHAERBECK.

Très-bien. (Serrant la main d'Annibal.) Ce brave ami...

D'ESCOUBLAC.

Est-ce assez heureux qu'il ait gagné ce fameux pari?..

SCHARRBECK.

Comme il représente mieux que ce pauvre Palamède!

ANNIBAL.

Vous trouvez?

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

C'est notre avis à...

ANNIBAL, leur coupant la parole.

Assez... je devine ce que vous allez dire... je ne vous en remercie pas moins.

D'ESCOUBLAC.

A propos de Palamède, sait-on ce qu'il est devenu?

ANNIBAL, d'un ton léger.

Ma foi non... vous comprenez, depuis huit mois...

SCHAERBECK.

Au fait, qu'est-ce que ça nous fait?

D'ESCOUBLAC.

Et sa femme?

ANNIBAL, tressaillant.

Marjolaine!.. je ne sais pas non plus...

SCHAERBECK.

Ah! elle était gentille!.. (Poussant Annibal.) Hein, mon gail-lard!..

ANNIBAL, à part.

Je crois bien!.. Depuis qu'elle est partie, cette petite, je m'ennuie, je ne suis plus le même...

PÉTERSCHOP, sortant de la maison.

Pardon, monsieur et la compagnie. J'aurais deux simples mots à dire à monsieur.

ANNIBAL, à ses amis.

Vous permettez?

TOUS.

Faites donc, faites donc...

Ils se groupent au fond et sur les côtés.

ANNIBAL, à Péterschop.

Qu'est-ce que c'est?

PÉTERSCHOP, tendant son tablier à Annibal.

Monsieur, c'est mon tablier que je rends à monsieur.

ANNIBAL.

Hein?

PÉTERSCHOP.

Il y a longtemps que monsieur est prévenu que je le quitte pour aller vivre de mes petites rentes... et puis, la maison n'était plus tenable pour moi...

ANNIBAL.

Comment?

PÉTERSCHOP, d'un ton mélodramatique.

A cause du souvenir de l'autre!

ANNIBAL, étonné.

L'autre!..

PÉTERSCHOP.

Monsieur, c'est plus fort que moi, quand vous me demandez vos bottes, les ex-bottes de l'autre!.. ça me donne un coup. Et le soir, quand vous réclamez votre verre d'eau sucrée... dans l'ex-verre de l'autre!.. je l'arrose de mes propres larmes!.. Oh! ce pari!.. ce pari... il obère ma conscience.

ANNIBAL, à part.

Le gneux... je le vois venir. (Froidement et fouillant dans sa poche.) Combien veux-tu?

PÉTERSCHOP, indigné.

De l'argent!.. Il me propose de l'argent... (Avec véhémence.) Mais vous me donneriez mille francs!..

ANNIBAL, vivement, lui tendant l'argent.

Les voici.

PÉTERSCHOP, les prenant tranquillement.

Vous faut-il un reçu?

ANNIBAL.

Inutile...

Il remonte.

PÉTERSCHOP.

Il ne me reste plus qu'à prendre congé de monsieur.

ANNIBAL.

Déjà!.. Mais ça va beaucoup me gêner... je ne peux pas me passer d'intendant.

PÉTERSCHOP.

Oh! que monsieur se rassure... je me suis adressé à un bureau de placement et on m'a promis un sujet de choix.

ANNIBAL, faisant la grimace.

Au bureau de placement...

GUDULE, annonçant.

L'intendant que monsieur a demandé est là...

ANNIBAL.

Déjà!..

PÉTERSCHOP.

Vous voyez?

ANNIBAL.

Eh bien! faites-le venir...

SCÈNE III

LES MÊMES, PALAMÈDE.

Palamède entre lentement. — Il est habillé plus que modestement. — Sa figure est comiquement résignée.

PÉTERSCHOP.

Approchez, approchez, mon garçon. (Le regardant et poussant un grand cri.) Ciel!..

TOUS.

Lui!..

ANNIBAL.

Qu'est-ce que ça veut dire?

PALAMÈDE, tirant un livret de sa poche.

Si monsieur veut prendre connaissance de mes références?

ANNIBAL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MORCEAU D'ENSEMBLE

PALAMÈDE.

C'est mon livret, mon livret de conduite,
De bonnes mœurs et de moralité,
Délivré par l'autorité,
Et qui constate mon mérite.

ENSEMBLE

Ça n'est pas lui,
Ça n'est pas lui.

ANNIBAL.

Ça me sauve d'un bel ennui.

TOUS.

Ça n'est pas lui!

PALAMÈDE, son livret ouvert à la main.

Si vous voulez, je vais vous lire...

ANNIBAL, vivement.

Non! non!

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Lisez, cela nous fera rire.

PALAMÈDE, lisant.

Bureau de placement, numéro dix,

Place du Manneke-Piss...

TOUS.

Passez!

PALAMÈDE.

Signalement du titulaire...

TOUS.

Lisez!..

PALAMÈDE, lisant.

Signalement.

Front ordinaire,
Nez écrasé,
Teint ordinaire,
Menton rasé,
Bouche extraordinaire!

TOUS.

C'est lui! c'est lui!
Oui, c'est bien lui!

PALAMÈDE.

Air très-malin,
Sourire fin,
Œil azurin,
Port olympien!

TOUS.

Ce n'est pas lui!
Ce n'est pas lui!

PALAMÈDE.

Caractère
Très-ordinaire!

TOUS.

Ça, c'est bien lui!

PALAMÈDE.

Regard éteint,
Esprit mesquin,
Le reste enfin!

Tout le reste, ordinaire!

TOUS.

C'est lui! c'est lui!

ANNIBAL.

Ah! quel ennui!

REPRISE

Front ordinaire,
Etc.

PALAMÈDE, frappant sur l'épaule d'Annibal.

Et tu t'es toujours bien porté, Annibal?..

ANNIBAL, contrarié.

Pas mal, pas mal...

PALAMÈDE.

Eh bien! qu'est-ce que tu dis de mes références?

ANNIBAL.

C'est donc sérieux?

PALAMÈDE.

Certainement. Il faut bien vivre... Et puis quand on m'a parlé d'entrer chez toi, ça m'a tout de suite beaucoup plu... Je me suis dit : c'est chez un ami, je connais la maison; je serai tout à fait comme chez moi...

ANNIBAL.

C'est que ça sera gênant...

PALAMÈDE.

Pourquoi ça?.. Parce que je me retrouverai ici dans mes meubles?

ANNIBAL.

Non pas précisément... mais...

PALAMÈDE.

Parce que je brosserai mes habits d'autrefois... (L'examinant.) Tiens, justement, je reconnais ce pourpoint-là... je l'aimais beaucoup.. une bien jolie nuance... Dis donc, mais il est encore dans son neuf. On voit que tu en as eu soin...

ANNIBAL, ennuyé.

Oui... oui...

PALAMÈDE.

Tu n'as pas l'air content... Voyons, voyons! ce qui est arrivé n'est pourtant pas de ta faute... Nous avons fait un pari... Tu l'as gagné, loyalement, n'est-ce pas?.. (Aux autres.) Il l'a gagné loyalement?..

TOUS.

Oui! oui!..

ANNIBAL, géant.

Mais... sans doute...

PALAMÈDE.

Eh bien! est-ce que j'ai le droit de t'en vouloir? Est-ce ta faute si j'ai épousé une de ces femmes qui...

ANNIBAL.

Mon ami!

PALAMÈDE.

Tu l'excuses... après ce qu'elle a fait... car enfin c'est grâce à elle que je suis...

PÉTERSCHOP, lui serrant la main.

Pauvre patron!

PALAMÈDE.

Oh! rassure-toi... Elle ne m'est plus de rien... et même bientôt je n'aurai plus à m'occuper d'elle.

ANNIBAL.

Comment?

PALAMÈDE.

J'ai pris un parti... je vais faire casser mon mariage.

ANNIBAL.

Ah!

PALAMÈDE.

L'acte est prêt, je n'ai plus qu'à le faire signer par les autorités... et ce sera fait aujourd'hui même quand nous aurons terminé...

ANNIBAL.

Terminé, quoi?

PALAMÈDE.

Quand je serai ton intendant.

ANNIBAL.

Alors tu y liens ?

PALAMÈDE.

Voyons ! tu ne peux pas me refuser ça...

SCHAERBECK et D'ESCOUBLAC.

Le fait est que tu ne le peux pas.

PÉTERSCHOP.

Vous ne pouvez pas...

ANNIBAL.

Allons ! puisque vous le voulez tous, c'est une affaire entendue... Qu'est-ce que tu veux de gages?..

PALAMÈDE.

Dame ! je serais très-content si tu me donnais ce que je donnais... cent cinquante par mois.

ANNIBAL.

Soit...

PALAMÈDE, serrant avec force la main d'Annibal.

Merci, mon vieux ! (Changeant de ton et avec un grand respect.)
Maintenant, si monsieur veut me donner ses ordres...

ANNIBAL, hésitant.

Mais... dame...

PÉTERSCHOP.

Si monsieur veut le permettre, je dégrossirai un peu monsieur... D'abord il s'agit de mettre le tablier et la casquette.

PALAMÈDE.

Diable !.. c'est absolument nécessaire.

PÉTERSCHOP.

Oh ! absolument... (Il lui met le tablier et la casquette. On rit.)
Mais ce n'est pas tout. Attendez...

Il va à la maison.

PALAMÈDE, aux autres.

Eh bien ! comment cela me va-t-il ?

SCHAARBECK et D'ESCOUBLAC, plant.

Très-bien ! très-bien !

PÉTERSCHOP, revenant avec un panier qu'il lui passe au bras.

Maintenant, vous allez aller au marché.

PALAMÈDE.

Au marché!.. (A part.) moi, au marché!.. (Haut.) Par où y va-t-on?..

PÉTERSCHOP.

Par là... Votre livre de comptes est dans le panier...

PALAMÈDE, soupirant.

Merci... (Noblement.) Et maintenant... au marché!..

Il sort par la gauche.

SCHAARBECK.

Ohé! Palamède... tâche que ça soit bon.

On rit.

ANNIBAL,

Et nous, mes amis... allons visiter mes nouveaux domaines.

TOUS.

En route !

Ils sortent tous.

SCÈNE IV

PÉTERSCHOP, AVELINE.

Enfin, maintenant je peux m'en aller. (Appelant.) Aveline ! Aveline ! viens ! dépêche-toi.

AVELINE, en jébers, d'une voix navrée.

Voilà, papa...

PÉTERSCHOP.

Es-tu prête ?

AVELINE, entrant, elle a les yeux rouges... la voix de plus en plus navrée.

Oui, papa.

PÉTERSCHOP.

Allons, allons !

AVELINE, sans bouger.

Oui, papa.

PÉTERSCHOP.

Eh bien ! tu dis oui, papa, et tu ne bouges pas, voyons, qu'est-ce qui te prend encore ? Pourquoi pleures-tu.

AVELINE, même jeu.

Ah ! papa, papa, j'ai du chagrin.

PÉTERSCHOP.

Mais voilà huit mois que tu en as du chagrin ; qu'est-ce qui te manque ?

AVELINE.

Il me manque... lui !

PÉTERSCHOP.

Qui ça, lui ?

AVELINE.

Frickel.

PÉTERSCHOP.

Le petit horloger qui est parti le même jour que madame...

AVELINE.

Oui...

PÉTERSCHOP.

Mais il ne t'aimait pas.

AVELINE.

Je sais bien, il ne pouvait pas me souffrir.

COUPLETS

I

Il me grondait, il me brusquait,

Il me rendait très-malheureuse !
 Quand vers lui je venais joyeuse,
 Aussitôt il me renvoyait.
 Plus je prenais mon air aimable,
 Plus pour lui j'avais de douceur,
 Plus il était désagréable :
 Mais c'était encor du bonheur !

II

J'accourais au bruit de ses pas,
 Comme vers le soleil qui brille,
 Je suis, dit-on, assez gentille.
 Mais lui seul ne le voyait pas !
 Je pleurais, ça le faisait rire,
 Ce garçon-là manquait de cœur :
 Enfin, je souffrais le martyre...
 Mais c'était encor du bonheur !..

PÉTERSCHOP.

Ma pauvre fille, faut-il que tu sois bête !.. Comme s'il n'y avait que celui-là... Voyons, toi qui connais tous les garçons du pays... est-ce qu'il n'y en a pas un petit qui ferait ton affaire ?

AVELINE.

Oh ! non.

PÉTERSCHOP.

Tiens ! Le grand Guillaume ?..

AVELINE, dressant l'oreille.

Guillaume Fredom, le fils du maréchal-ferrant... Oui je ne dis pas, c'est un beau gas... (Par réflexion.) mais il ne vaut pas Frickel !

PÉTERSCHOP, haussant les épaules.

Oh ! Frickel ! son Frickel !..

SCÈNE V

LES MÊMES, PALAMÈDE.

PALAMÈDE, du dehors.

Péterschop, aide-moi à me débarrasser.

PÉTERSCHOP, courant au-devant.

Voilà ! voilà...

Entrée de Palamède avec son énorme panier plein de vivres de toute espèce.

AVELINE, le regardant.

Ah ! mon Dieu... on dirait monsieur le baron.

PALAMÈDE, posant son panier au milieu du théâtre.

Oui... c'est moi.

AVELINE.

Avec le panier...

PÉTERSCHOP.

Puisqu'il revient du marché.

AVELINE.

Du marché !..

PÉTERSCHOP.

Tiens, au fait, tu ne sais pas... c'est lui qui me remplace...

AVELINE.

Ah ! le pauvre homme !..

PALAMÈDE, s'essuyant le front.

Cristil.. j'en avais ma charge. Quand on n'a pas l'habitude...

PÉTERSCHOP, galement.

Eh ! bien ce marché ?.. a-t-il marché ?

PALAMÈDE.

Comme sur des roulettes... Je suis très-content... J'ai surtout trouvé un petit poulet de grain... Je crois qu'il est bien en chair. (Tirant un poulet de son panier et le montrant à Péterschoj.)

PÉTERSCHOP.

Voyons, (il l'examine, avec respect.) monsieur le baron ! Ce serait moi-même que je n'aurais pas trouvé mieux !..

PALAMÈDE.

N'est-ce pas ?

PÉTERSCHOP.

Voyons un peu combien vous avez compté ça sur votre livre ? (Palamède lui donne son livre.) Trois francs !.. Trois francs un poulet de grain avec les abattis!..

PALAMÈDE, inquiet.

C'est trop cher ?

PÉTERSCHOP.

Trop cher... Ah bien ! vous gâtez le métier ! Je vous comptais ça sept francs, moi.

PALAMÈDE, stupéfait.

Sept francs ! et c'est maintenant que tu me dis ça... (A part.) Oh ! ces domestiques !.. quelle race !..

PÉTERSCHOP.

Sans ça, est-ce que vous croyez que je serais arrivé à m'amasser une honnête aisance ?

PALAMÈDE, le regardant avec mépris.

Quelle engeance !.. (Il ouvre son livre et se met à écrire.) Nous disons donc : un poulet de grain bien en chair, avec les abattis... Huit francs !.. (Passant, avec satisfaction.) Voilà un compte réglé.

PÉTERSCHOP.

Vous le recommanderez au chef.. à l'estragon.

PALAMÈDE.

Ah !.. à l'estragon...

PÉTERSCHOP.

Est-ce que par hasard monsieur le baron ne saurait pas faire le poulet à l'estragon ?

PALAMÈDE.

Mon Dieu... je sais peut-être... J'en ai mangé...

PÉTERSCHOP.

Allons, allons je vois qu'il faut que je me dévoue... Je

vais avec vous... Aveline, tu peux rentrer, nous ne partons que ce soir...

AVELINE, se pleurnichant.

Bien, papa.

PÉTERSCHOP.

Si monsieur le baron veut passer à la cuisine pour plumer son poulet...

PALAMÈDE.

Plumer mon poulet !.. Et dire que sans cette malheureuse femme...

PÉTERSCHOP.

Allons, allons, oubliez-la... (Au moment de sortir.) Je crois qu'il sera très-tendre.

Il sortent. On entend une sonnerie au dehors.

SCÈNE VI

FRICKEL, MARJOLAINE.

FRICKEL, du dehors.

Allons ! courage !.. Par ici... (Il entre traînant une petite voiture chargée de coucons que pousse Marjolaine. Il a repris son costume du premier acte. Marjolaine est vêtue en femme du peuple et porte des coucons attachés sur son épaule. — Sur le devant de la petite voiture est accroché le cadre à médailles de Marjolaine.) Nous pouvons bien nous arrêter un instant.

MARJOLAINE.

Où... (Voyant qu'il range la voiture.) Mais surtout, prends garde de casser mes médailles...

FRICKEL, posant le cadre près du banc de pierre.

N'aie pas peur...

MARJOLAINE, allant s'asseoir à gauche.

Ouf !.. je suis bien fatiguée...

FRICKEL.

Ça n'est pas étonnant... Depuis huit mois que nous marchons de ville en ville, de village en village...

MARJOLAINE, amèrement.

Pour vendre des concours...

FRICKEL.

Dame !.. il fallait bien gagner notre vie... Heureux encore que j'aie su le métier d'horloger.

MARJOLAINE.

Oui, sans ça, que serions-nous devenus tous les deux ?.. Oh ! la vie de bohème !..

FRICKEL.

Eh ! bien oui, je ne dis pas... La vie de bohème, ça n'est pas toujours gai... Mais avec toi, Marjolaine, je m'y ferais... Malheureusement...

MARJOLAINE.

Malheureusement, quoi ?

FRICKEL.

Tu ne m'aimes pas.

MARJOLAINE.

Moi, je ne t'aime pas. Ah ! si on peut dire...

FRICKEL.

Vraiment, tu m'aimes ?..

MARJOLAINE.

Mais certainement...

FRICKEL, tristement.

Oui, mais comme un frère.

MARJOLAINE.

Eh bien ! est-ce que ça ne te suffit pas ?

FRICKEL.

Ça m'a suffi pendant longtemps... mais maintenant...

MARJOLAINE.

Maintenant...

FRICKEL.

J'aimerais mieux un amour plus... moins... Enfin voilà...

MARJOLAINE, tout bas et avec calérierie.

Veux-tu que je te dise une chose ?.. Moi aussi...

Ils se trouvent dos à dos.

FRICKEL.

Eh bien ! alors, je ne vois pas ce qui...

MARJOLAINE, dont le regard se porte sur les médailles.

Je le vois, moi... (Le faisant tourner.) Tiens !..

FRICKEL.

Tes médailles !.. Oh ! elles sont ennuyeuses tes médailles...

MARJOLAINE.

Ah ! oui... qu'elles sont ennuyeuses !.. Mais que veux-tu ? quand on les a... et puis il y a encore autre chose...

FRICKEL.

Quoi donc ?

MARJOLAINE.

Tu comprends que je me trouve dans une situation très-délicate... après ce qui s'est passé, et je ne dois pas donner prise aux médisances... au contraire, puisque je reviens pour faire reconnaître mon innocence.

FRICKEL.

Mais comment ?

MARJOLAINE.

Comment... Oh ! je saurai bien trouver un moyen... Mais assez causé. Il s'agit de ne pas perdre notre journée avant d'arriver à Bruxelles. Occupons-nous d'attirer la pratique...

FRICKEL.

Justement voici du monde... (Appelant.) Allons ! messieurs et mesdames !..

MARJOLAINE, faisant sonner un timbre qui est à l'arrière
de la voiture, et criant.

Coucou!.. coucou! qui veut des beaux coucou?

FRICKEL, même jeu.

Coucou de Flandre, coucou de Bohême, coucou de
Hollande!

La scène se remplit de monde.

COUPLETS.

ENSEMBLE.

Coucou! coucou!
Nous en avons pour tous les goûts,
Coucou! coucou!
C'est la marchande de coucou!

I

FRICKEL.

Ce petit meuble est très-utile,
Il est fait en bois fort léger,
A la campagne et dans la ville
Il sonne l'heure du berger.

MARJOLAINE.

Son origine est très-ancienne,
Elle remonte à... Barrabas:
Car on dit qu'autrefois Hélène
En offrit un à Ménélas...

Sonnerie d'un coucou à l'orchestre.

ENSEMBLE.

Coucou! coucou!
Etc.

II

FRICKEL.

Mais c'est surtout à vous, mesdames,
Qu'il peut servir à bien des cas:
Souvent les maris pour leurs femmes
Se montrent négligents, hélas!

MARJOLAINE.

Alors, à l'époux trop volage,
Ce petit meuble, à tout moment,
Rappelle qu'il faut être sage,
• En lui disant discrètement...

Sonnerie de coucou à l'orchestre.

ENSEMBLE.

Coucou! coucou!
 Nous en avons pour tous les goûts,
 Coucou! coucou!
 C'est la marchande de coucou!

FRICKEL.

Allons! Qui en veut? qui en veut?

TOUS.

Moi! moi!

UNE PAYSANNE, à Marjolaine.

Madame, donnez-m'en un, je me marie demain.

MARJOLAINE.

Mais volontiers!.. Qui en veut encore?

TOUS.

Moi! moi...

SCÈNE VII

LES MÊMES, PÉTERSCHOP. AVELINE
 puis PALAMÈDE.

PÉTERSCHOP, sortant de la maison avec Aveline.

Ah çà! est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de nous rompre la tête?.. (Les chassant devant lui.) Allons, allons, circulez...

AVELINE, de même.

Et plus vite que ça!..

FRICKEL.

C'est bon!.. on s'en va.

Les paysans se retirent sur une reprise du refrain, Frickel s'est attelé la voiture que Marjolaine se remet à pousser.

PÉTERSCHOP.

Quant à vous, faites-moi le plaisir d'aller exercer votre commerce plus loin...

MARJOLAINE, se retournant.

Puisqu'on vous dit qu'on s'en va!..

PÉTERSCHOP, le reconnaissant.

Ciel!

MARJOLAINE, AVELINE et FRICKEL.

Ah!

PÉTERSCHOP.

Madame la baronne!

MARJOLAINE, en même temps.

Péterschop!..

AVELINE, en même temps.

Frickel!

PÉTERSCHOP.

Madame la baronne qui vend des coucous!..

MARJOLAINE.

Oui, avec Frickel...

PÉTERSCHOP.

Le petit horloger... C'est ma foi vrai... (A Aveline.) Eh! bien, le voilà revenu ton Frickel... J'espère que tu es contente?

AVELINE, gênée.

Oui... oui... (A part.) C'est curieux, il ne me produit plus le même effet qu'autrefois...

PÉTERSCHOP, à Frickel.

Figurez-vous que depuis votre départ, cette petite folle ne mange plus... Elle dépérit...

MARJOLAINE et FRICKEL,

Comment?

AVELINE, furieuse, à part.

Devant elle!.. (Tirant Péterschop par le bras.) Papa...

PÉTERSCHOP.

Quoi?.. Tu dépéris, c'est un fait...

AVELINE.

Par exemple... (A Frickel.) Je ne dépéris pas, entendez-vous?

PÉTERSCHOP, à part.

Drôle de fille... Je m'attendais à la voir sauter de joie... et pas du tout...

MARJOLAINE, à Péterschop.

Comment se fait-il?..

PÉTERSCHOP.

Que vous me trouviez ici? c'est tout simple... M. Annibal est venu s'installer aujourd'hui dans cette villa et...

MARJOLAINE.

M. Annibal... Il est ici?

PÉTERSCHOP.

Oui.

MARJOLAINE, émue.

Ah!

PÉTERSCHOP.

Seulement, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous en aller bien vite, parce qu'il y a également ici quelqu'un qui...

A ce moment, on entend la voix de Palamède qui appelle dans la coulisse:
Péterschop!

MARJOLAINE.

Mon mari!

PÉTERSCHOP.

Voilà ce que craignais, sauvez-vous!

MARJOLAINE.

Mais pas du tout.

PÉTERSCHOP.

Il est furieux!.. il va y avoir un drame!

MARJOLAINE.

Bah! il ne me fait pas peur!

PALAMÈDE, qui est sorti de la maison en tenant toujours son poulet.

Péterschop, il est plumé!

PÉTERSCHOP, essayant de dissimuler Marjolaine.

Ah! Eh bien, maintenant il faut le flamber.

PALAMÈDE.

Le flamber!

PÉTERSCHOP, continuant son jeu de scène et essayant de faire rentrer Palamède.

Oui... au-dessus du feu... comme ça, tenez.

PALAMÈDE.

Qu'est-ce qu'il te prend, qu'est-ce qu'il y a donc là? (Il fait un mouvement et aperçoit Marjolaine.) Ah!..

PÉTERSCHOP, à part.

Le voilà, le drame!

PALAMÈDE.

Ma femme ici!.. Laisse-nous, Péterschop.

MARJOLAINE, bas à Frickel.

Reste avec moi, Frickel...

PÉTERSCHOP.

Viens, Aveline.

AVELINE.

Oui, papa.

Elle rentre dans la maison avec son père. Palamède arpente fiévreusement le théâtre en brandissant son poulet.

SCÈNE VIII

MARJOLAINE, FRICKEL, PALAMÈDE.

Moment de silence.

MARJOLAINE, à part.

Pauvre homme... il plume des poulets !

PALAMÈDE.

Oui, vous voyez, madame, je plume !.. Et tout à l'heure je vais flamber ! voilà ce que vous avez fait de moi.

MARJOLAINE.

Mon ami !

PALAMÈDE.

Enfin... moi, je gagne ma vie honorablement... mais vous !.. vous ne craignez pas de courir les grandes routes en compagnie d'un aventurier.

MARJOLAINE.

Un aventurier...

FRICKEL.

Par exemple !..

MARJOLAINE.

Un aventurier, lui ! Frickel, mon frère de lait...

FRICKEL.

Son frère de lait !

MARJOLAINE.

Vous l'insultez au lieu de le remercier... quand vous lui devez tant !

PALAMÈDE.

Justement... j'ai peur de lui devoir trop.

MARJOLAINE.

Que serais-je devenue sans lui, qui m'a soutenue, qui m'a nourrie, qui a veillé sur moi comme un frère?..

FRICKEL, sur le même ton.

De lait.

PALAMÈDE, de plus en plus ému.

Comme un frère!.. ah! c'est bien, jeune homme, c'est bien!.. (Changement de ton.) Mais non, au fait, qu'est-ce que ça peut me faire tout ça, puisque dans un moment vous ne me serez plus de rien?..

MARJOLAINE et FRICKEL.

Comment!

PALAMÈDE, mettant le poignet sous son bras avec un geste noble.

Mais oui... je vous répudie...

MARJOLAINE.

Vous me répudiez?..

PALAMÈDE.

Avec enthousiasme!.. L'acte est prêt, il n'y manque que la signature du bourgmestre... et je vais...

Il fait quelques pas.

MARJOLAINE, l'arrête au passage, avec calme.

Voyons... vous n'avez donc pas changé, vous êtes toujours aussi bête?..

FRICKEL.

Oui?..

PALAMÈDE.

Bête! madame!.. (La regardant.) Mais c'est qu'elle est embellie, la malheureuse!

MARJOLAINE, à part.

Il me trouve embellie... (Haut.) Alors vous ne vous êtes jamais dit que tout cela pouvait bien n'être pas vrai, et que cet Annibal avait peut-être menti?

FRICKEL.

Vous ne vous êtes jamais dit ça, vous?

PALAMÈDE, bondissant.

Hein ! comment ! mais non !.. vous avez avoué vous-même...

MARJOLAINE.

Si j'avais un motif ?

FRICKEL.

Oui...

PALAMÈDE.

Mais quel motif ?

MARJOLAINE.

Qu'est-ce que ça vous fait ? Le principal est que je ne vous aie pas trompé, n'est-ce pas ?..

FRICKEL.

C'est le principal.

PALAMÈDE.

Pourtant...

MARJOLAINE.

Non ! à quoi bon vous dire tout cela ? c'est inutile... vous ne me croiriez pas... il vaut mieux que je m'en aille...

FRICKEL, vivement, lui prenant le bras.

Oui... allons-nous en !

PALAMÈDE, les ramenant.

Non ! non !.. un instant... je ne demande pas mieux que de vous croire, je vous crois-même...

MARJOLAINE et FRICKEL.

Ah !..

PALAMÈDE.

Seulement, je voudrais une petite preuve...

MARJOLAINE et FRICKEL.

Une preuve...

PALAMÈDE.

Oui, je vous crois déjà comme ça, jugez de ce que ça sera avec une preuve!

MARJOLAINE.

Mais c'est que...

A ce moment Annibal paraît à la porte de la villa.

ANNIBAL, appelant.

Palamède! Palamède... il n'est jamais là mon nouvel intendant.

Il rentre.

MARJOLAINE.

Lui! (A Palamède.) Eh bien! soit! cette preuve je vais vous la donner...

PALAMÈDE et FRICKEL.

Comment?

MARJOLAINE, à Palamède, lui montrant la gauche.

Vous allez vous mettre là et écouter... (A Frickel.) Quant à toi, va-t-en, laisse-moi... tu reviendras plus tard, quand je te ferai prévenir...

FRICKEL.

Mais...

MARJOLAINE, suppliante.

Mon petit Frickel...

FRICKEL.

C'est bien, mais à bientôt?

MARJOLAINE.

Oui... va...

Frickel sort par la droite.

PALAMÈDE.

Une preuve... tu vas me donner une preuve!.. ma petite Marjolaine!.. (La regardant avec envie, à part.) Ma foi je puis bien profiter de cet instant de doute pour... (Il l'embrasse.) C'est toujours ça de pris...

MARJOLAINE, le poussant.

Cachez-vous.

PALAMÈDE, avec amour.

C'est vrai qu'elle est embellie, la malheureuse!

Il entre dans un bosquet à gauche.

SCÈNE IX

MARJOLAINE, PALAMÈDE, caché, puis ANNIBAL.

MARJOLAINE.

Maintenant il s'agit de l'amener ici... A mon rôle, (Elle s'arrange, ôte son chapeau et met une cape brune qu'elle avait posée à gauche sur le banc.) et, sur ce, à nous deux, monsieur Annibal!

Elle se met à chanter en exagérant le ton.

COMPLAINTÉ

I

Ah! plaignez la misère
De l'être infortuné
Qui couche sur la terre
Sans avoir déjeuné!
Pour comble de souffrance,
A celui qui pâtit,
Le ciel — quelle imprudence! —
A donné l'appétit.

Mes bons messieurs, mes bonnes dames,
Donnez, donnez! c'est si tôt fait!
La charité sauve les âmes :
Un p'tit sou, s'il vous plaît!

PALAMÈDE, dans son coin.

C'est plus fort que moi!.. j'essuie une larme.

MARJOLAINE.

II

Je n'ai pas un asile
Et je loge en plein air,
C'est le seul domicile

Qui ne soit pas trop cher !
 Pour comble de souffrance,
 A celui qui pâtit
 Dieu donne l'espérance
 De dormir dans un lit !

Mes bons messieurs, mes bonnes dames,
 Donnez, donnez ! c'est sitôt fait !
 La charité sauve les âmes !
 Un p'tit sou, s'il vous plaît.

PALAMÈDE, même jeu que plus haut.

C'est à croire qu'elle n'a jamais fait que ça toute sa vie...

ANNIBAL, de la cuisinière.

Oh ! ces mendiants sont insupportables... Et Palamède qui n'est pas là !.. voilà ce que c'est que d'avoir des amis comme domestiques !

MARJOLAINE.

Enfin ! le voici. (Se mettant à suivre Annibal qui est sorti de la maison.)
 Mon bon monsieur, un petit sou, s'il vous plaît...

ANNIBAL.

Je vous ai déjà dit que vous m'ennuyez.

MARJOLAINE, continuant.

Mon bon monsieur..

ANNIBAL, se retournant.

Ah ! mais ! (Reconnaissant Marjolaine.) Ah !..

MARJOLAINE, jouant l'étonnement.

Oh !

ANNIBAL.

Marjolaine !

MARJOLAINE.

Monsieur Annibal !.. Par quel hasard ?

ANNIBAL.

Vous ici.. Et dans ce costume !..

MARJOLAINE.

Oui.. Il n'est pas très-riche, n'est-ce pas ? mais que voulez-vous ?

ANNIBAL, à part, la regardant.

C'est qu'elle est charmante, comme cela, et je ne sais ce que j'éprouve...

MARJOLAINE.

Vous voyez, je n'ai plus rien... j'implore la charité des passants... la vôtre même...

ANNIBAL.

La mienne...

MARJOLAINE.

Oh! dame! on n'a pas le droit de choisir, quand on souffre, quand on a froid...

Elle se met à grelotter d'une façon comique.

ANNIBAL.

Elle souffre... elle a froid!.. (La faisant asséoir sur le banc de gauche.) Voyons! mettez-vous là, sur ce banc... (Lui prenant les mains.) Et ces pauvres petites mains... il faut les réchauffer... (Il les couvre de baisers... à part, la regardant.) Tout à fait charmante! (Lui prenant de nouveau les mains.) Ces pauvres petites mains.

MARJOLAINE, à part.

Il y vient!.. (Portant tout à coup les mains à son cœur d'une voix faible.) Ah!

ANNIBAL.

Qu'avez-vous?

MARJOLAINE.

Rien... ce n'est rien... une faiblesse... ah! c'est que...

ANNIBAL.

Quoi?

MARJOLAINE, dramatique.

Il y a quinze grands jours que je n'ai rien mangé.

ANNIBAL, étonné.

Quinze jours!

MARJOLAINE, à part.

J'ai peut-être été un peu loin... (Haut.) Quand je dis

quinze grands jours... il y en a peut-être trois petits. .
Mais le temps paraît si long lorsqu'on a faim!..

ANNIBAL, ému.

Elle a faim! Attendez... je cours vous chercher quelque chose... je reviens tout de suite. (Arrangeant la cape sur ses épaules.) Couvrez-vous bien. Et ces pauvres petites mains...

Il veut les embrasser encore.

MARJOLAINE, d'une voix éteinte.

Dépêchez-vous, pour qu'il ne soit pas trop tard!..

ANNIBAL.

Oui... oui... (A part.) Charmante décidément! tout à fait charmante!

Il entre dans la maison.

PALAMÈDE, sortant de sa cachette.

Mais elle se trouve mal... Marjolaine, qu'as-tu?

MARJOLAINE, se levant brusquement.

Mais rien du tout... Qu'est-ce que vous venez faire ici?

PALAMÈDE.

Ah! alors ça n'était pas sérieux?

MARJOLAINE.

Certainement!.. vous ne comprenez donc rien? Recachez-vous!..

PALAMÈDE, qui la regarde.

Positivement, elle est embellie... ma foi je puis bien profiter de cet instant de doute pour... (L'embrassant.) Puisqu'il y a un armistice...

MARJOLAINE.

Mais recachez-vous donc!.. (Elle le pousse dans le bosquet... Regardant à droite.) Ah! le voici.

N'ayant pas le temps de reprendre sa première place, elle se laisse tomber sur le banc de droite près de la maison.

ANNIBAL, revenant avec un plateau et allant au banc de gauche. .

Là, je vous apporte quelque chose de réconfortant, du

pâté et du bordeaux... (Ne la voyant pas.) Eh ! bien!.. où est-elle?

MARJOLAINE, s'apercevant de son erreur.

Ah!.. (Faiblement.) Ici...

ANNIBAL, étonné.

Comment?

MARJOLAINE.

Oui... je n'étais pas bien là-bas, alors je suis venue me trouver mal ici...

ANNIBAL.

Ah!.. Enfin tenez, mangez, buvez, cela vous fera du bien...

MARJOLAINE, la bouche pleine.

Que vous êtes bon!

ANNIBAL.

Oh!

MARJOLAINE, mangeant toujours.

Si ! si, vous êtes bon pour moi... le pâté aussi est bon... (Tendant un verre.) A boire, j'étouffe. (Il lui verse, elle boit.) Oh ! mais!.. Et le bordeaux, il a au moins quarante ans de bouteille...

PALAMÈDE, dans son coin.

Comment ! il lui donne mon bordeaux de la comète !

MARJOLAINE, qui a fini se levant.

Ah ! je me sens mieux... (A Annibal.) Après tout, vous me deviez bien ça ?

ANNIBAL, gêné.

Mais...

MARJOLAINE.

Dame ! n'êtes-vous pas cause de tout ce qui est arrivé ? Et pourquoi?.. Pour rien... car vous savez bien qu'il n'y a rien eu...

PALAMÈDE, à part prêtant l'oreille.

Ah! nous y voilà... j'en ai chaud.

Il s'essuie le front avec son mouchoir.

ANNIBAL.

Mais...

MARJOLAINE.

Rien du tout... Voyons... nous sommes seuls... entre nous, vous pouvez bien l'avouer...

ANNIBAL.

C'est que...

MARJOLAINE.

Pour me faire plaisir... vous ne voulez donc pas me faire plaisir?

ANNIBAL, se laissant entraîner.

Pour vous faire plaisir... Eh bien!

MARJOLAINE.

Eh bien!..

PALAMÈDE, à part.

Je suis bien ému!..

Il se mouche.

ANNIBAL, se retournant au bruit.

Hein?.. (A part, l'apercevant.) Palamède... ah! je comprends... (A Marjolaine avec reproche.) Un piège... Oh! ce n'est pas bien...

MARJOLAINE, à part.

Manqué!..

ANNIBAL, changeant de ton.

Eh bien! madame, même pour vous faire plaisir, je ne peux pourtant pas dire...

PALAMÈDE, qui est sorti de sa cachette, avec fureur.

Il ne peut pas!.. Tu vois bien!.. Et c'est pour me faire entendre de ces choses-là que vous m'avez fait cacher!..

MARJOLAINE, à part.

L'imbécile, il s'est montré trop tôt!.. (Haut.) Mais, mon ami...

PALAMÈDE.

Oh! non, non, plus un mot!.. n'essayez plus de me tromper... Je cours chez le bourgmestre et avant peu vous aurez de mes nouvelles... Adieu, madame... ou plutôt à tout à l'heure.

Il sort furieux. — Arrivé au fond, il s'aperçoit qu'il tient encore son pontet et le lance avec rage dans le lac.

SCÈNE X

MARJOLAINE, ANNIBAL.

MARJOLAINE, désolée, à part.

Cette fois, tout est bien fini!..

ANNIBAL, qui n'a cessé de la regarder, redescendant à elle.

Croyez que je suis vraiment désolé... Mais franchement, mettez-vous à ma place... devant lui... (Remontant.) Maudit pari!..

Il s'arrête un instant près de la maison, en la regardant.

MARJOLAINE, à part.

Eh bien! non! tout n'est pas encore fini... (Haut.) Tant mieux, après tout!..

ANNIBAL, surpris.

Hein?

MARJOLAINE.

Ce que j'en faisais, c'était pour ma conscience.. Qu'est-ce que j'ai à regretter au fond? Ce n'était pas déjà si gai, la perspective de vivre avec un mari pareil!

ANNIBAL, revient à elle.

Oh! quant à ça...

MARJOLAINE.

Je suis libre à présent... J'ai fait ce que je devais, advienne que pourra!.. Des maris!.. comme s'il me serait difficile d'en retrouver autant que je voudrais... Je suis gentille... (Regardant Annibal entre les deux yeux.) osez donc dire que je ne suis pas gentille!..

ANNIBAL.

Jamais! jamais!.. (A part.) Le fait est qu'elle est jolie au possible!

MARJOLAINE, passant.

Eh bien! je verrai, j'avisera!.. Oh! je ne serai pas embarrassée... Et tenez, si je voulais bien, vous-même...

ANNIBAL.

Moi?..

MARJOLAINE, vivement.

Oh! rassurez-vous, je ne le voudrais pas...

ANNIBAL.

Comment?..

MARJOLAINE.

Et puis, quand même je le voudrais... ce serait donner raison à tous les bruits qui ont couru, autant crier tout de suite à tout le monde: c'était vrai!.. Oh! jamais! jamais!.. (Avec un long soupir.) Malheureusement!..

ANNIBAL.

Malheureusement, dites-vous?..

MARJOLAINE.

Est-ce que je l'ai dit?

ANNIBAL.

Certainement.

MARJOLAINE.

Eh! bien oui!.. Vous n'aviez donc pas compris?.. La première fois que je vous ai vu... Oh! je me suis bien défendue, allez... j'ai lutté ..

ANNIBAL.

Pourtant je me souviens d'un certain soufflet...

MARJOLAINE.

Justement! c'était la lutte!...

ANNIBAL.

Mais vous vous êtes moquée de moi.

MARJOLAINE.

La lutte! toujours la lutte!

ANNIBAL.

Bien vrai, cette fois?

MARJOLAINE.

Vous en doutez?..

ANNIBAL.

Oui...

MARJOLAINE.

Que faire alors pour vous convaincre?..

ANNIBAL.

Que faire?... m'aimer, mais... véritablement.

MARJOLAINE.

Vous aimer... vous savez bien que c'est impossible...
Ah! il n'y aurait qu'un moyen...

ANNIBAL.

Lequel?..

MARJOLAINE, d'un ton persuasif.

Il faudrait, quand tout à l'heure mon ex-mari reviendra
avec le divorce, lui dire toute la vérité... Et, après, nous
nous marierons.

ANNIBAL.

Oui... mais...

MARJOLAINE.

Vous voyez bien!.. vous ne consentiriez jamais. Il vaut mieux que je parte...

Elle fait quelques pas, puis revient auprès de lui.

DUO

I

MARJOLAINE.

Et pourtant, quel rêve enchanteur :
 Vous mon mari, moi votre femme,
 Nos cœurs ne faisant qu'un seul cœur,
 Nos âmes ne faisant qu'une âme!

ANNIBAL, malgré lui.

Rêve charmant! rêve enchanteur!

MARJOLAINE, lui prenant le bras.

Traversant la ville éblouie
 A votre bras, comme ceci...

ANNIBAL, gagné par le charme.

Comme ceci!

MARJOLAINE.

J'aurais passé toute ravie
 Et, nous voyant tous deux ainsi,

ANNIBAL.

Tous deux ainsi!

MARJOLAINE.

Tout bas plus d'une jeune fille
 Sur notre passage aurait dit :
 Ah! qu'il est donc bien le mari!
 Mais que la femme est donc gentille!

ANNIBAL.

Ah! qu'il est donc bien le mari!
 Mais que la femme est donc gentille!

ENSEMBLE

Ah! quels jours heureux
 Tissés d'or et de soie,
 D'amour et de joie,
 Ah! quels jours heureux
 Nous aurions eus tous deux!

II

MARJOLAINE, s'asseyant et l'attirant à elle.

Ou bien, par un beau soir d'été,
Recherchant l'ombre et le mystère,
Tous les deux nous aurions été
Dans un bosquet bien solitaire,

ANNIBAL, même jeu que plus haut.

Ah! le beau soir! le soir d'été!

MARJOLAINE.

Et là, dans une rêverie,
Joignant nos mains comme ceci,

ANNIBAL.

Comme ceci!

MARJOLAINE.

Ah! l'amoureuse causerie!..
Et, nous voyant tous deux ainsi,

ANNIBAL.

Tous deux ainsi!

MARJOLAINE.

L'étoile du berger qui brille
Du haut des cieux se serait dit :
Ah! qu'il est donc bien le mari!
Mais que la femme est donc gentille!

ANNIBAL.

Ah! qu'il est donc bien le mari!
Mais que la femme est donc gentille.

ENSEMBLE

Ah! quels jours heureux,
Etc.

ANNIBAL, entraîné malgré lui.

Non! non! Reste, Marjolaine! je ferai tout ce que tu voudras!..

MARJOLAINE, à part.

Enfin! (Bruit dans la confidence.) Ah! c'est mon mari... Il a aimé tout le village...

SCÈNE XI

LES MÊMES, PALAMÈDE, PÉTERSCHOP,
 AVELINE, SCHAERBECK, D'ESCOUBLAC et
 les autres, PAYSANS, PAYSANNES, FRICKEL.

PALAMÈDE, du dehors.

Oui! oui! venez tous! Vous allez voir comme je vais la traiter!.. (Entrée générale. — Allant à Marjolaine.) Voici le papier, signé et enregistré... A partir d'aujourd'hui vous n'êtes plus madame Van der Boom et vous êtes invitée à quitter le pays sur l'heure...

TOUS.

Ah!

ANNIBAL.

Un instant!.. j'ai quelque chose à dire. (Mouvement d'attention.) Maintenant, mon cher Palamède, je ne fais plus aucune difficulté à t'avouer que je t'ai trompé...

PALAMÈDE.

Hein?

ANNIBAL, achevant.

En te disant que je t'avais trompé... Il ne me reste plus qu'à proclamer hautement l'innocence de ta femme.

TOUS.

Oh!

PALAMÈDE.

Innocente! elle était innocente... Mais alors, ma fortune?..

ANNIBAL.

Tu la reprendras.

PALAMÈDE.

Mon beau pourpoint?

ANNIBAL.

Je te le rendrai...'

PALAMÈDE.

C'est que tu sais, j'y tiens... Ah!.. Et ma femme!..
 (Allant à elle les bras ouverts.) Marjolaine!

ANNIBAL, l'arrêtant.

Oh! quant à elle, non, mon ami... je la garde.

PALAMÈDE.

Comment!...

ANNIBAL.

Tu comprends que si j'ai fait cet aveu, c'est que j'avais
 ma petite compensation... Elle sera ma femme.

PALAMÈDE.

Permits...

ANNIBAL.

Il n'y a pas de permits.

PALAMÈDE.

Mais...

MARJOLAINE.

Ne vous disputez pas!.. Je suis libre, mon innocence
 est établie, j'ai le droit de choisir. Eh! bien! entre vous
 deux...

PALAMÈDE, à part.

Son cœur balance...

MARJOLAINE.

Je choisis... (Tendant la main à Frickel.) mon petit Frickel que
 j'aime et qui m'adore...

Mouvement de désappointement de Palamède et d'Annibal.

FRICKEL.

Ah! ma petite Marjolaine!..

PÉTERSCHOP.

Ma fille va se trouver mal!

AVELINE.

Rassure-toi, papa... j'ai revu le grand Guillaume... Il me va, ce garçon-là...

PÉTERSCHOP.

A la bonne heure!.. je la reconnais.

ANNIBAL, regardant Frickel et Marjolaine, à Palamède.

Mais c'est qu'ils font très-bien tous les deux comme ça...

PALAMÈDE.

C'est vrai!..

ANNIBAL, haut.

Eh bien! écoutez, mes enfants, je ne vous en veux pas... Et pour vous le prouver je vous servirai de témoin...

PALAMÈDE.

Ma foi! moi aussi!.. (A Schærbeck et d'Esconblac.) N'est-ce pas votre avis?

SCHÆRBECK et D'ESCOUBLAC.

C'est notre avis à l'un et à l'autre!..

MARJOLAINE, à Frickel.

Et nous, nous ouvrirons un magasin d'horlogerie.

FRICKEL.

Oui, mais d'abord...

Il lui parle à l'oreille.

MARJOLAINE.

Tu as raison...

Elle s'avance vers le public.

COUPLET FINAL

Avant de nous mettre en ménage,
Messieurs, je m'adresse à vous tous :
Vous avez vu notre étalage,
Achetez-nous tous nos coucous.
Car ce serait bien triste chose

LA MARJOLAINE

Si mon Frickel que j'aime tant,
Le jour où l'on voit tout en rose
Allait entendre en m'embrassant...

REPRISE GÉNÉRALE

Coucou! coucou!
Etc.

NOTE

A Paris le duo suivant est supprimé, mais on peut le rétablir *ad libitum*.
(Act. 2, scène 2.)

DUO

FRICKEL.*

Allons! venez çà, la fillette,
Que l'on vous examine un peu!

AVELINE, à part.

C'est en vain qu'il est malhonnête:
Je saurai bien cacher mon jeu!

Haut, allant à lui.

Examinez tout à votre aise,

FRICKEL.

Pas trop mal!

AVELINE, à part.

L'insolent!
Ah! faut-il que je sois niaise
Pour souffrir un tel compliment!
Mais, là vraiment
Je ne peux pas faire autrement!

FRICKEL, à part.

La pauvre enfant!
Je la subjugué absolument!

ENSEMBLE

FRICKEL.

La recette est excellente
Et le moyen
Me réussit assez bien,
Cette petite est charmante
Et, oui-dà,
On irait loin comme cela.

AVELINE.

Avec lui soyons charmante :
Il faudra bien
Qu'il y soit pris à la fin !
Tâchons d'être séduisante
Et, oui-dà,
Nous verrons qui l'emportera !

AVELINE.

Eh bien ! votre examen
A-t-il déjà pris fin ?

FRICKEL.

Mon Dieu ! moi, j'en ai vu, ma chère.
Pour ma part, bien suffisamment,
Mais, puisque ça paraît vous plaire,
Continuons...

AVELINE, à part.

Il est exaspérant !

Haut.

Voyons, monsieur le difficile,
Regardez-moi ce petit bras.

FRICKEL, avec indifférence.

Mon Dieu ! je ne dis pas... !

AVELINE, à part.

Non ! c'est peine inutile,
Il ne cédera pas !

S'aimant peu à peu.

Et cette taille ?

FRICKEL :

Heu !..

AVELINE.

Ce corsage ?

FRICKEL.

Oui...

AVELINE.

Ces deux grands yeux ?

LA MARJOLAINE

FRICKEL.

Dame...

AVELINE.

Et ces cheveux ?

FRICKEL.

Certainement...

AVELINE, exaspérée.

Ah ! le sauvage !

FRICKEL, risant sous cape.

Elle est en rage !

AVELINE.

Ah ! tenez ! c'est trop irritant !
 Malgré votre sourire,
 Vous seriez encor bien content,
 Quoi que vous puissiez dire,
 Si l'on voulait bien vous autoriser
 A prendre un baiser !

FRICKEL.

Un baiser.

Je ne veux pas le refuser.
 Allons ! tendez-moi votre joue...

Il l'embrasse.

Vous le voyez : je me dévoue...

AVELINE, à part.

Ah ! l'insolent !
 Qu'il est charmant !

Haut.

Allons ! allons ! l'autre joue, à présent,

FRICKEL, il va pour l'embrasser et se ravise.

Non pas vraiment :
 C'est bien assez pour le moment !

ENSEMBLE

FRICKEL.

La recette est excellente,
 Mais le moyen
 Me réussit par trop bien !
 La petite est trop charmante :
 Halte-là !
 C'en est assez comme cela !

AVELINE.

Pourtant j'étais séduisante
 Et le moyen
 Réussissait assez bien.
 Avec lui j'étais charmante
 Et voilà,
 Hélas ! qu'il faut s'arrêter là !..

FIS

C. 100 115 [290]